

L'Influence Astrale.

Revue

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

*Consacrée aux recherches positives et critiques des correspondances
entre les astres et l'homme, à leur portée pratique et
philosophique et à l'histoire de l'Astrologie.*



Paraissant tous les 2 Mois

ABONNEMENTS :

Le Numéro : 1 fr. 50

France 9 fr.

Étranger. 10 fr.

*Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs
23, RUE SAINT-MERRI - PARIS (IV^e)*

151288

L'INFLUENCE ASTRALE

REVUE

D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

Directeur : *M. Paul FLAMBART*

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Allendy, docteur en médecine. — *Bousquet* (Louis), publiciste. — *Brieu* (Jacques), homme de lettres. — *C.* (E.), ancien élève de l'École Polytechnique. — *Flambart* (Paul), ancien élève de l'École Polytechnique. — *Grorichard* (Henri), docteur en médecine. — *Perrier* (Th.), docteur en médecine. — *Trébuq* (Sylvain), ancien professeur de l'Université. — *D'Urmont* (René), ingénieur E. C. P. — *Trarieux* (Gabriel), homme de lettres.

PROGRAMME

La Revue, qui porte le même titre que le livre (édité en 1901) qui en a fait concevoir le plan, est destinée à reconstituer l'Astrologie sur le terrain de la *science positive*; tout en étudiant son *histoire* et en discutant les *conséquences philosophiques et pratiques* qui peuvent en résulter.

Son but principal est de *rechercher les preuves scientifiques et expérimentales* d'une correspondance entre les astres et l'homme et de *formuler les lois* de détail qui en découlent. Elle *discute les procédés*, qui y conduisent et les applique à des *exemples* aussi nombreux que possible, en basant l'interprétation non sur l'empirisme de dogmes soi-disant traditionnels, mais sur l'enseignement positif *de faits et de statistiques* que l'on peut répéter de mille manières.

Les règles anciennes, sans y être méprisées, n'y sont donc par suite exposées qu'à titre de document historique ou d'hypothèse à vérifier.

Ayant par-dessus tout le souci de la lumière et de l'impartialité, en mettant autant que possible ses recherches d'accord avec les progrès de la science actuelle, la Revue n'écluse aucune *critique fondée*; elle s'attache à *accumuler des faits* capables de fournir des bases sûres et des jalons qui pourront orienter dans la bonne voie ceux qui seront chargés de reconstituer l'Astrologie future.

Prière d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de la Revue à MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Chaque auteur est seul responsable de ses articles.
Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Hector et Henri DURVILLE, imp.-éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.



SOMMAIRE du N° 5 ⁽¹⁾

Septembre 1914

LES SIGNES DE MORT PREMATUREE (suite).	D ^r A. R.
DE LA VALEUR DES PREDICTIONS en face de la science et de la philosophie	Paul FLAMBART.
L'ASTROLOGIE A TRAVERS LES AGES VI. L'astrologie au Moyen Age et pendant la Renaissance (suite)	Sylvain TRÉBUÇQ.
EXEMPLE D'HEREDITE ASTRALE: Nicolas II et sa mère	Paul FLAMBART.
NOTRE ENQUETE SUR L'ASTROLOGIE : Les deux écoles en astrologie	Gabr. TRARIEUX.
Réponses diverses	
Lettres diverses	
Citations diverses	

(1) Le n° 5 de la Revue se trouvait composé lors de la déclaration de guerre en août 1914. Sa publication fut retardée jusqu'en 1917. La plupart de nos collaborateurs ayant été mobilisés, la revue ne pourra être reprise que lorsque la vie nationale aura retrouvé son cours pacifique.

Nous avons le regret d'enregistrer la mort aux armées de Louis Bousquet, celui qui fut le premier collaborateur de cette revue.



Les Signes de Mort prématurée

(Suite) (1)

Si maintenant nous cherchons qu'elles furent les influences astrales au moment de la mort, nous trouvons, pour toutes ces natiuités, des transitions particulièrement mauvaises, et nous remarquons que pendant une partie de notre période de mortalité maxima, cinq planètes se trouvaient réunies dans le signe du Verseau : le Soleil, Uranus, Jupiter, Vénus, Mercure.

Notons que dans les transitions de ces quinze natiuités, les lumineaires se trouvent affligés dans douze cas.

Dans les exemples n° 5-8-10 et 13, il est remarquable que les transitions à la Lune atteignent celle-ci en un point bien déterminé : peut-être y aurait-il là une indication sur l'heure de la naissance que nous ne possédons pas ?

Quoiqu'il en soit, l'abondance des influences mauvaises au moment de la mort est manifeste dans ces exemples, et, sans approfondir les règles si complexes de l'Astrologie judiciaire, nous devons insister sur ce fait qui témoigne du bien-fondé de l'Astrologie. — Les individus ayant par suite de leur naissance sous un ciel défavorable un équilibre vital defectueux, ne purent résister à un tel ensemble de transitions mauvaises et moururent.

Il y aurait lieu encore d'étudier l'effet des *Directions*, mais nous avons préféré ne pas aborder ici cette question dont le principe est *à priori* discutable pour rester sur un terrain plus simple et d'une démonstration plus facile.

D^r A. R...

(1) Voir la Revue (n° 4 de juillet 1914).

De la Valeur des Prédications

en face de la Science et de la Philosophie.

(Étude sur les sources et les procédés de la Divination.)

I. — « L'ART DE PREDIRE L'AVENIR » N'EST QU'UNE DEFINITION TRES INCOMPLETE SINON FAUSSE DE L'ASTROLOGIE.

L'astrologie étant définie par les dictionnaires et la majorité de ceux qui l'ignorent : « l'art de prédire l'avenir », — ce qui est vrai dans une certaine mesure, mais faux comme définition générale, — il en est résulté des conceptions erronées ou du moins des malentendus regrettables sur ses bases ainsi que sur *son objet* essentiel. Celui-ci est en effet, et ne peut être dans un sens général, que la *Correspondance des astres*, quelle que soit la façon dont on puisse la *prouver*, la *mesurer* et l'*appliquer*, à condition que ce soit par des procédés de contrôle accessibles à tous ceux qui veulent l'étudier. Or, si cette « correspondance » aboutit assez logiquement à l'étude de *l'avenir* (étant donné que les mouvements des astres sont connus d'avance), elle doit concerner forcément aussi celle du *présent* et du *passé*.

Je crois que le point de vue en question qui est dérivé surtout du charlatanisme et semble remonter aux époques anciennes, a contribué beaucoup au discrédit où est tombée la science véritable des correspondances astrales qui est bien autre chose qu'une collection de recettes de bonne aventure.

A ce propos, on doit avouer que le moyen âge et l'antiquité n'ont guère envisagé, comme défense de l'astrologie, que le succès des prédictions réalisées. Tacite lui-même, qui se pose nettement

en défenseur de l'astrologie, n'y voit pourtant que l'art d'annoncer l'avenir (1). Tout au plus peut-on trouver chez quelques astrologues professionnels du moyen âge, comme Luc Gauric, quelque velléité de *statistique*, révélée par le souci de recueillir des thèmes nombreux correspondant à des individus doués de prédispositions semblables ; mais les conclusions qui s'en dégagent restent toujours assez vagues et sont incapables, comme fondement, de répondre aux exigences de l'esprit scientifique moderne.

Comme je l'ai signalé depuis longtemps (2), à plusieurs reprises, on peut dire que la plupart de ceux qui n'ont pas expérimenté eux-mêmes suffisamment dans la voie nouvelle de la science positive et qui sont restés butés aux procédés anciens, commettent l'erreur de vouloir faire dépendre exclusivement le bien fondé de l'astrologie du *succès de ses prédictions*.

C'est, je crois, une tendance fâcheuse au point de vue de l'évolution scientifique, car, posée ainsi, il est facile de se rendre compte que la question est insoluble, comme je vais essayer de le montrer. On s'expliquera ainsi pourquoi l'astrologie est restée une science momifiée pendant d'aussi longs siècles ; et cela tout simplement parce qu'on n'avait pas songé à lui appliquer les méthodes générales et rigoureuses qui sont indispensables à toute science solidement fondée, c'est-à-dire ouverte au progrès.

Je tiens encore une fois à essayer de mettre les choses au point sans idée préconçue, en passant en revue les motifs qui m'ont toujours porté à considérer la « preuve par les prédictions », comme une des moins valables scientifiquement quand il s'agit de justifier les *procédés de divination* quels qu'ils soient, — en astrologie ou ailleurs.

Etant donné que mon point de départ réside dans des *faits positifs et contrôlables*, je crois pouvoir entreprendre cette discussion sans crainte d'être accusé de m'en tenir au vague des théories..... Si les *faits* doivent passer avant tout, en Science, ceux qui le préconisent (et je suis du nombre) ne doivent pas oublier

(1) Voir la citation de Sylvain Trébuçq dans *l'Astrologie chez les gallo-romains* (n° 3 de mai 1913 de la Revue).

(2) Voir *Preuves et bases de l'A. S.* (chap. III). — *Influence astrale* (préface de la 2^e édition). — *Revue de l'Influence astrale* (Programme dans le n° de janvier 1913).

que c'est à eux qu'incombe avant tout le *devoir de prêcher d'exemple et d'en fournir*, comme appuis de leurs opinions, quelles que soient celles-ci ; autrement quelle valeur pourraient bien avoir leurs critiques et leurs discussions qui se borneraient à décréter que *rien ne compte que les faits* s'ils n'en avançaient aucun ?... N'oublions pas aussi, qu'en matière de discussion scientifique, il faut toujours des faits pour répondre aux faits que les arguments d'*ordre impersonnel* sont seuls à retenir et qu'on ne doit jamais éluder le fond des débats pour faire dévier la critique sur le terrain des controverses de mots, des attitudes à prendre ou du tempérament à avoir.....

II. — EN SCIENCE, COMME AILLEURS, LA FIN NE SAURAIT JUSTIFIER LES MOYENS SI L'ON NE PEUT PROUVER QUE LES MOYENS SONT BIEN LA CAUSE DETERMINANTE DE LA FIN.

Ce principe de pure logique, — qui me paraît assez difficile à contester, — trouve son application directe dans la réfutation dont il s'agit : car la question fondamentale est de prouver ici que le *succès des prédictions* est bien dû aux lois astrales qu'on cherche à appliquer. Or la question n'est pas si simple qu'elle en a l'air.

J'écarte de suite le cas de l'*insuccès* qui, même répété, ne saurait rien permettre de conclure, — l'inhabileté de l'opérateur pouvant être invoquée aussi logiquement que la vanité de la science qu'il prétend appliquer (d'après justement le principe en question).

On sait depuis longtemps que les astrologues sont loin d'être les seuls qui aient pu quelquefois pressentir l'avenir. Certaines prophéties, parmi les plus déconcertantes, ont même eu, je crois, pour auteurs des intuitifs ou des inspirés qui ignoraient totalement l'astrologie. *A priori*, on doit donc considérer comme suspecte toute preuve des correspondances astrales basée sur un succès de prédiction.

Si, en effet, la *bonne foi ne compte pas* en fait de science, la réussite dans les prophéties ne saurait rien prouver, étant donné

le caractère douteux de leur origine et le témoignage suspect de l'opérateur. Le clairvoyant dans l'avenir peut d'ailleurs ignorer lui-même la vraie source de son intuition tout en employant (même avec une entière bonne foi) le jargon astrologique pour la définir. Ceux qui sont un tant soit peu au courant des sciences psychiques le reconnaîtront sans peine. Je l'ai fait observer souvent : le langage traditionnel de l'astrologie, — avec la multiplicité des termes et facteurs utilisés, — peut s'adapter à la justification apparente de presque tout ce que l'on veut, et par conséquent de presque tout ce que l'intuition commande d'exprimer. Une des preuves de ce que j'avance réside dans le fait (que j'ai constaté plusieurs fois) de pouvoir aboutir à des *interprétations justes* en partant de *données fausses*, comme nous le verrons plus loin à propos de la « mystification en astrologie. » Il résulte encore de ceci que la plupart des controverses sur l'interprétation de tel ou tel horoscope pris en particulier, sont d'ordinaire sans issue, parce que chacun veut y trouver la confirmation d'idées préconçues qui ne sont pas toujours tirées de l'enseignement des statistiques ; et l'on a malheureusement tendance à vouloir, d'après quelques exemples seulement, attribuer à certains facteurs astrologiques une valeur illusoire que la multiplicité des cas démontrerait nulle. C'est l'écueil de la plupart des astrologues qui se bornent à tirer des horoscopes — une fois ancrée dans l'esprit du juge, une recette d'interprétation en sort bien difficilement : aussi un des meilleurs conseils à donner aux débutants est-il d'éviter d'en recueillir au hasard. — Certes tous les thèmes ne sont pas également nets à interpréter ! Mais dans l'état actuel de l'astrologie, il ne faut pas se buter aux détails qui embarrassent ; on doit savoir passer outre afin d'observer d'abord les lois générales.

Si la *bonne foi compte*, au point de vue scientifique, alors les analyses de concordances entre les lois astrales et la destinée humaine ont *a priori* la même valeur s'il s'agit du *passé* qu'on ignore que s'il est question de l'*avenir*. L'objection de la *télépathie*, dans la circonstance, n'aurait, d'ailleurs, pas plus raison d'être dans un cas que dans l'autre, étant donné ce qui précède comme causes complexes de la clairvoyance.

On est bien en effet forcé de le reconnaître : si d'autres sources d'intuition divinatoire que les lois astrales peuvent faire entre-

voir l'avenir à quelqu'un, il ne sera pas plus difficile à celui-ci de définir cet *avenir* à travers le langage astrologique que s'il s'agissait d'un *passé* non seulement qu'il ignorerait mais même d'un *passé* qu'il connaîtrait.

Toute la question revient donc à prouver, dans le succès relatif aux prédictions (aussi bien qu'à une interprétation quelconque du passé) si la *fin* justifie les *moyens*, autrement dit si ce sont bien les moyens astrologiques (comme le prétendent ceux qui s'en servent avec plus ou moins d'habileté) qui ont déterminé cette fin. Or comment établir un pareil fait de correspondance sans tenir compte des *fréquences* des éléments en jeu servant à *supputer les probabilités* qui les concernent, afin d'écartier l'explication de la coïncidence fortuite, ou de toute autre source étrangère ou procédé divinatoire qu'on cherche à justifier ?

LES DEUX PROCÉDÉS EMPLOYÉS POUR UTILISER LES RÉUSSITES COMME PREUVES. — A ce sujet, on envisage d'ordinaire deux procédés différents (quoique basés tous deux encore sur la notion des probabilités), mais qui peuvent se compléter : ou l'on établira la *comparaison des nombres relatifs* aux échecs et réussites, — ce qui le plus souvent ne prouvera pas grand'chose, étant donné la variété du sens attribué aux mots, et, en beaucoup de cas, l'élasticité des interprétations pour apprécier s'il y a échec ou réussite..... ou bien on se basera sur *l'appréciation de quelques cas isolés, qu'on juge particulièrement probants*. Or, en admettant même que ceux-ci portent sur des *données exactes* et des *nativités normales*, — comment établir la valeur démonstrative d'une réussite sans faire appel justement au « calcul des probabilités » plus ou moins consciemment ? Ces deux procédés se ramènent donc encore au *principe de la statistique* appliqué d'une façon ou d'une autre.

Tout *calcul de probabilités*, remarquons-le une fois pour toutes, repose en effet sur des comparaisons de *fréquences* d'éléments, qui elles-mêmes ne peuvent être établies que par la *statistique*, (pourcentage à base mathématique ou expérimentale).

L'insuffisance de la statistique des cas d'échec et de réussite a été observée assez clairement par M.le professeur Henri Bergson, à

propos des phénomènes de clairvoyance (1). Il fait à ce sujet remarquer judicieusement que c'est souvent raisonner mal que de vouloir se baser uniquement sur la statistique des cas d'échec et de réussite pour établir la réalité visée : lors même que le résultat ne serait pas en faveur de la clairvoyance (de l'avenir ou du passé). Il peut en effet parfois se faire qu'une seule prédiction réalisée dans ses détails ait plus de valeur démonstrative que tout le reste (remarque que j'avais faite anciennement d'une façon analogue à propos des cas d'hérédité astrale cités comme exemples). Si l'on ne craignait pas ici le langage un peu pédantesque des mathématiques, on pourrait exprimer ce qui précède en disant que parfois un seul cas peut comporter une somme algébrique de valeurs probantes supérieure à celle qui découle d'un grand nombre d'autres cas, envisagés simultanément. La supputation des probabilités vis-à-vis des cas faux et vrais à laquelle on fait souvent appel pour éluder des faits de clairvoyance probants, ne saurait expliquer le concours d'un nombre infini de coïncidences, — « d'une scène, par exemple, décomposable en une infinité de détails indépendants les uns des autres ».

Pour défendre simplement la réalité générale du phénomène de clairvoyance, — sans d'ailleurs rien vouloir préjuger sur ses causes, — Bergson ajoute : « Je n'ai que faire de la comparaison du nombre des cas vrais à celui des cas faux ; la statistique n'a rien à voir ici ; le cas unique qu'on me présente (la scène détaillée d'une bataille) me suffit, du moment que je le retiens avec ce qu'il a de concret..... »

Cela est fort bien, mais il y aurait lieu d'ajouter ce me semble que si « la statistique n'a rien à voir » pour conclure d'après la comparaison des cas vrais et des cas faux, elle a justement « beaucoup à voir » pour apprécier la valeur probante de l'exemple isolé dont il s'agit. Sur quoi, en effet, peut bien reposer cette appréciation, si ce n'est précisément sur les fréquences et probabilités, — basées elles-mêmes sur les statistiques ? Quand je dis que le hasard n'a pu amener le concours de telles circonstances indépendantes

(1) Discours du 28 mai 1913 prononcé par H. Bergson en prenant possession du siège présidentiel de la Société des recherches psychiques de Londres (Annales des Sciences psychiques de novembre 1913).

les unes des autres, je me base forcément sur l'appréciation, instinctive ou raisonnée, de la chance qu'on a pour tomber dans tel ou tel cas sur tel ou tel ensemble plus ou moins complexe d'événements concomitants. Alors ? le principe inévitable de la statistique et des probabilités est toujours là qui s'impose comme base de notre jugement et le régit malgré nous, que nous songions ou non à l'invoquer et à le calculer.

Voilà le point que M. Bergson semble avoir omis de faire ressortir en prétendant que « la statistique n'avait rien à voir » dans ses conclusions, et j'estime aussi que ce point là est la source d'un grand nombre de malentendus qui probablement se dissiperont lorsque le jugement scientifique moderne se sera peu à peu familiarisé avec l'évidence du principe obligatoire des statistiques et fréquences pour juger n'importe quoi en dehors des sciences exactes (et encore ?...)

LE PRINCIPE DES FRÉQUENCES EST UNIVERSEL COMME APPUI DU JUGEMENT. — Toute loi physique se résoud en effet à une concomitance d'événements dont la liaison ne saurait être tirée au clair sans l'*observation répétée*, c'est-à-dire sans s'appuyer sur le principe des statistiques et fréquences, — surtout si la connexité d'influences étrangères nécessite l'établissement des pourcentages proprement dits. Or, comme en réalité *aucune loi connue, dans la nature, n'opère isolément* et sans connexité d'influences parasites capables (exceptionnellement ou non) de la modifier et l'obscurcir, il s'ensuit que le principe en question, — comme je l'ai remarqué ailleurs (1), — sert toujours d'appui, au moins implicitement, pour juger n'importe quoi. Il faut bien remarquer que toute observation aboutit au fond à une *conclusion de fréquences* (instinctive ou raisonnée) ou si l'on veut de *pourcentage* variant depuis 0 0/0 jusqu'à 100 0/0. En réalité ces deux limites extrêmes ne sauraient être atteintes : d'une part, en effet, il faut toujours compter avec l'imprévu et l'inconnu, les mots « jamais » et « impossible » devant être à peu près rayés de la science intégrale : le pourcentage de

(1) Voir *La statistique est-elle une méthode à part* et *La loi d'hérédité astrale et ses objections* (Revue de l'*Influence astrale* : n° 4 de 1913 et n° 2 de 1914).

0 0/0, quand il s'agit d'un phénomène quelconque supposé, ne saurait donc être rigoureusement fixé que si l'on se croit autorisé à nier radicalement la possibilité d'un concours d'événements. D'autre part, le pourcentage de 100 0/0 n'est jamais atteint rigoureusement avec la multiplicité des cas, puisqu'il *n'y a pas de loi sans exception* et qu'on s'expose toujours à rencontrer quelque influence étrangère (imprévue ou inconnue) qui rendra la loi inappliquée en certains cas. — Je ne parle pas ici bien entendu de certaines lois générales et absolues comme celle qu'on pourrait je suppose exprimer en disant que « tous les êtres animés sont soumis à la mort ». Et encore, le caractère absolu que nous attribuons à un tel fait n'est pas étranger à l'observation répétée !

On voit donc que l'observation naturelle repose toujours en somme sur une *notion de fréquence* pouvant se ramener à un pourcentage variant entre 0 0/0 et 100 0/0 — quelle que soit l'application instinctive ou raisonnée que nous en fassions.

J'ai d'ailleurs fait remarquer que le *principe des fréquences* fait partie intégrante de *l'instinct* lui-même autant que de la *Raison*, puisque l'animal est sensible aux *ressemblances* dans une certaine mesure, ainsi qu'à la notion de *l'exception* qui choque ses habitudes ; et ses *habitudes*, qui sont une adaptation au milieu, reposent en grande partie sur l'application instinctive du principe en question.

On peut donc dire sans hésiter que *le principe des fréquences est universel comme appui du jugement naturel non seulement de l'homme mais même des animaux*. Les chercheurs d'impartialité peuvent donc l'utiliser avec confiance et chercher à en tirer le meilleur parti possible, en l'appliquant en particulier sous la forme scientifique et précise que nous avons entrepris de lui donner en astrologie.

Tout jugement est en somme une utilisation de l'enseignement du passé, soit pour apprécier celui-ci, soit pour diagnostiquer le présent, soit pour pronostiquer l'avenir plus ou moins éloigné. N'ayons donc pas peur des chiffres et de leur pédanterie apparente pour asseoir nos jugements ; mais apprenons à nous en servir comme contrôle, sans tarir pour cela la source de l'intuition.

En fait de *prédiction*, si un *échec*, comme on l'a dit, ne prouve

pas plus la fausseté de l'astrologie que l'inhabileté de son interprète, une *réussite*, même répétée, exige scientifiquement la preuve de sa vraie source, montrant qu'elle est bien due aux lois astrales à vérifier.

Si l'on veut donc que la fin justifie les moyens, — qu'il s'agisse de clairvoyance dans le présent, dans le passé ou dans le futur, — il faut de toute façon prouver que ces *moyens* sont bien la *cause déterminante de cette fin* : or je ne connais aucune façon de l'établir qui ne puisse être ramenée à la notion des statistiques et fréquences à évaluer (quel que soit le mode d'évaluation, instinctive ou raisonnée, dont on se sert).

Si donc on est toujours obligé de revenir au principe fondamental des statistiques et fréquences, pourquoi ne pas aborder celles-ci directement, sans passer par l'*interprétation personnelle d'un initié* ?

En somme, s'il y a *preuve valable* en fait de prédiction, ce n'est pas *parce que l'avenir a été annoncé d'avance* mais *parce que la supputation des probabilités est en faveur de la correspondance astrale visée* : ceci mérite d'être retenu, car à bien considérer la chose il semble impossible de ne pas le reconnaître.

Si un astrologue m'annonce un an d'avance, je suppose, que j'aurai un bras cassé et que l'accident m'arrive à la date prescrite, même sous une forme déterminée, quelle conclusion ai-je le droit d'en tirer ?

Je puis en déduire la possibilité d'annoncer l'avenir dans certains cas et dans une certaine mesure, mais c'est tout. L'astrologue aura beau me dire à travers son jargon que Saturne, Mars, etc..., opérait de telle ou telle façon, ceci ne me convaincra pas forcément (même étant astrologue moi-même).

En dehors d'une *coïncidence fortuite*, je peux attribuer le succès de la prédiction à une *intuition divinatoire indépendante de l'astrologie*, quoique exprimée dans son langage, puisque je sais que des prédictions aussi justes ont pu être faites par des gens ignorant totalement l'astrologie... Enfin, si l'explication astrologique pouvait être valable, en admettant qu'un cas isolé prouve quelque chose, — ce ne pourrait être qu'en montrant un concours exceptionnel de

notes astrales dangereuses comportant une appréciation basée sur deux choses : en premier lieu, le caractère probant de la concomitance des notes en question (appréciation astronomique) et en second lieu, le caractère dangereux de ces mêmes notes (appréciation astrologique). Or, comment ne pas reconnaître que cette double appréciation repose essentiellement sur la supputation des probabilités, faite d'après l'établissement des statistiques et fréquences astronomiques ou astrologiques?

Si, d'autre part, j'envisage comme plus probante une prédiction embrassant un ensemble d'événements en nombre infini de détails (au lieu d'un simple événement isolé) comme, par exemple, une scène de naufrage ou de bataille, les mêmes objections que précédemment restent encore valables sur l'origine de la prédiction. La seule considération qui puisse me faire apprécier comme *plus probant*, au point de vue de la clairvoyance de l'avenir, le cas de prédiction composée d'une série d'événements nombreux, est que l'hypothèse de la coïncidence fortuite ne peut plus être invoqué.

Si maintenant j'en arrive aux *réussites répétées*, comme preuves astrologiques à envisager, nous avons vu que la statistique des cas favorables et défavorables ne prouvait souvent pas grand' chose, et qu'un petit nombre de cas à caractère probant valaient parfois bien mieux.

En somme, des trois façons possibles de considérer la prédiction sous forme d'événement *simple, composé ou répété*, les deux derniers seuls ont à écarter l'explication de la *coïncidence fortuite*; mais aucune des trois ne peut radicalement écarter celle de la *cause suspecte*.

Ainsi donc, aucun moyen par là d'arriver à une démonstration régoureuse de l'influence astrale, étant donné que celle-ci peut ne pas être la seule source de divination.

En tout cas, il est une chose certaine: c'est que toute appréciation de preuve jugée valable ne saurait reposer sur des considérations étrangères aux statistiques, fréquences et probabilités.

AVANT DE VULGARISER, IL FAUT SONGER A ÉTABLIR. — La valeur des prédictions n'est donc pas celle qu'on croit d'ordinaire; mais je sais d'avance que beaucoup n'en conviendront jamais.

L'idée de *prédiction de l'avenir*, considérée comme obligatoire pour prouver l'astrologie, est tellement ancrée dans l'esprit de la plupart, qu'ils ne voudront rien entendre là-dessus, et qu'ils termineront toujours une discussion sur ce sujet-là avec une fin de non-recevoir à peu près comme celle-ci en guise de conclusion: « Vous faites des remarques justes... mais vous aurez beau dire, le seul moyen de *convaincre les incrédules*, c'est de leur annoncer l'avenir avec succès... »

C'est possible, et je n'empêche personne de le faire; seulement, il ne faut pas oublier qu'avant de songer à convertir les *esprits forts* (en admettant qu'ils peuvent l'être), la Science a à s'adresser d'abord aux *esprits lucides*, et qu'elle a pour mission de prouver des faits et d'en déduire avec logique les conséquences qu'ils comportent.

Autre chose est de convaincre les incrédules, autre chose est de discuter la vérité scientifique posément, vis-à-vis des esprits éclairés et indépendants, avec autant d'impartialité qu'il se peut.

Avant de chercher des modes d'impression convaincante pour telle classe d'individus, n'est-il pas plus urgent d'avoir d'abord le souci de bien poser la question et d'en chercher au moins une solution approchée, sous forme impersonnelle? Or, les « esprits forts » font souvent du sentiment, — ou plutôt de l'instinct, — sans s'en douter. Il en est souvent de même de ceux chez lesquels la froideur du tempérament inspire une confiance injustifiée qui semble les dispenser de tout appui raisonné.

Avant de *vulgariser*, il faut songer à *établir*. La vérité scientifique n'est pas une chose à mettre aux voix, malgré l'intérêt que peuvent présenter les enquêtes sur tel ou tel sujet.

Il a été dit depuis longtemps avec raison, *qu'aucun fait n'est valable aux yeux de celui qui est résolu d'avance au doute ou à la négation; et je suis bien certain que ceux qui fermeront les yeux sur la présente discussion ne les ouvriraient pas avec plus de confiance en face de prédictions réalisées!...*

Si la demande de « prédire l'avenir » est séduisante comme objection, c'est surtout au fond à titre de « piège » qu'on l'avance, parce que l'on sait fort bien que l'homme restera toujours normalement incapable d'annoncer l'avenir dans ses détails et sans erreur;

et qu'en admettant même que sa science, ou son intuition, puisse y arriver dans une certaine mesure, il y aura toujours place à la critique vis-à-vis du bien-fondé de ses procédés.

Tout autre est l'argument tiré des *statistiques*, qu'on élude précisément parce qu'il est péremptoire, et par suite gênant, surtout s'il a été mis à l'abri des seuls reproches qu'on puisse lui faire : *insuffisance du nombre* ou *partialité du choix*. Or, j'ai montré comment on peut éviter ces écueils. Il y a lieu en effet de retenir cette double considération-là qui est la base de toute argumentation qu'invoque la statistique, et sur laquelle je n'ai jamais cessé d'insister; malgré cela, la double objection qui vise le *nombre* et le *choix* des cas soumis à la statistique me sera certainement avancée dans l'avenir comme dans le passé, absolument comme si je n'avais jamais songé à la parer.

DE LA MYSTIFICATION EN ASTROLOGIE. — Ceux qui ne jugent l'astrologie que d'après la façon dont on a pu leur tirer des horoscopes (touchant le passé, le présent ou l'avenir), oublient souvent l'essentiel qui est d'être certain de l'*exactitude des données* (lieu, date et heure de naissance) sur lesquelles l'astrologue doit opérer (1) — exactitude qui est indispensable — quand on veut s'attacher rigoureusement à l'analyse d'un cas déterminé.

Quelques autres, au lieu de l'oublier, fournissent avec intention des *données fausses* pour voir « si ça collera tout de même aussi bien »... Et cela colle parfois aussi bien, — j'en connais des preuves, — ce qui vient renforcer la thèse que j'ai soutenue!

Mais, en dehors de toute question de sincérité scientifique obligatoire dans ces sortes d'études (ce qui fait qu'on ne doit s'y livrer qu'entre personnes qui cherchent avec franchise la vérité) que penser de la mystification apparente qui précède? Naturellement, le soi-disant mystificateur tire de là la conclusion que l'astrologie est vaine, sans se douter justement que la « fin ne donne pas toujours la mesure des prétendus moyens » et que d'autres sources d'intuition qui ont abouti au portrait juste, fait sur une

(1) Voir la Revue de mars 1913 au sujet des dates et heures incertaines.

base fausse, ont pu prévaloir sur les erreurs des données... En outre, le tireur d'horoscope pourrait très bien répondre, dans le cas précédent, à celui qui aurait crû s'être « payé sa tête » : — « en admettant que le portrait astrologique soit juste comme vous l'appréciez, malgré ses données fausses, il pourrait fort bien correspondre à une foule d'autres personnes sans pour cela être applicable à toutes; la valeur du résultat peut donc être une simple coïncidence »...

Les mystifications du genre de celle qui précède ne prouvent donc rien contre l'astrologie, d'après justement les considérations déjà exposées sur l'origine suspecte des procédés divinatoires. Aussi le mystifié véritable dans la circonstance, n'est donc pas du côté où l'on croit. Cela n'empêche pas ici le prétendu mystificateur de se croire tel et de conserver, une fois pour toutes, une opinion, sur l'astrologie, cristallisée sous forme « d'anecdote d'astrologue trompé ».

III. — LE SUCCES DES PRONOSTICS NE SAURAIT ETRE NI LE SEUL OBJET, NI LA MEILLEURE DES PREUVES DE L'ASTROLOGIE

L'ASTROLOGIE PEUT AVOIR D'AUTRE BUT QUE LES PRONOSTICS. — Le vice de raisonnement qui base uniquement la vérité de l'astrologie sur le succès des pronostics porte encore sur ce fait qu'on oublie que l'astrologie peut très bien avoir d'autre objet et même exister sans lui, tout en ayant encore une portée considérable. On peut, en effet, prouver la correspondance des astres sans se livrer à aucune expérience de pronostics. A moins de fermer obstinément les yeux devant les travaux modernes sur la question, on est forcé de le reconnaître. C'est là le point où il faut avoir résolument le courage de chercher la vérité autre part que dans les ouvrages anciens.

J'ai montré que l'étude des *analogies astro-héréditaires* entre nativités de parents ne faisant appel en effet à aucune sorte de prédiction, mais à l'observation et au calcul seulement. Il en est de même pour n'importe quelle étude de *statistique* mettant une loi psychologique en relief, au moins partiellement.

Ceux qui réclament toujours qu'on leur annonce l'avenir répliqueront naturellement « à quoi voulez-vous que l'astrologie serve si ce n'est pas pour prédire l'avenir? »

On pourrait d'abord leur répondre qu'avant de savoir si une science peut servir à quelque chose, il importe au préalable de savoir si elle est vraie. On pourrait en outre fort bien ajouter que sans permettre aux pronostiqueurs d'être infaillibles dans leurs jugements, les faits prouvés que l'influence astrale est réelle, que l'hérédité, liée à elle, est réelle aussi, que certaines lois générales (révélées par la comparaison des fréquences) existent... ces faits, dis-je, et d'autres semblables, sont déjà d'une portée suffisamment nette, qui laisse voir à quoi l'astrologie peut servir pour asseoir nos jugements.

On ne saurait du reste réclamer la « preuve par la prédiction » à celui qui prétend justement que la base valable de l'astrologie réside ailleurs. Au moins faut-il commencer par savoir de part et d'autre ce que l'on se propose d'établir...

LE SUCCÈS DES PRONOSTICS NE SAURAIT ÊTRE NI LA SEULE, NI LA MEILLEURE DES PREUVES VALABLES. — Il ne saurait être, en effet, la seule preuve valable, puisqu'on a vu qu'un grand nombre de faits (concernant l'hérédité astrale entre autres) prouvent indubitablement la correspondance des astres, sans qu'il soit besoin de faire appel pour cela à l'habileté d'aucun juge, ce qui est bien préférable. C'est par l'étude expérimentale qu'on arrive à des conceptions justes sur toutes ces choses.

L'astrologie proprement dite étant définie simplement « l'étude de l'influence astrale sur l'homme », on ne voit pas très bien au nom de quel principe on décréterait à priori qu'aucune preuve n'est valable que celle des « prédictions ».

Toute preuve susceptible de démontrer que les astres ont une correspondance avec nous sera bonne à envisager, et rien n'autorise à en imposer une d'avance, sans savoir si elle est la seule possible ou si elle est la meilleure.

Le succès des prédictions, s'il est possible scientifiquement, ne saurait être la meilleure preuve en faveur de la correspondance des astres, car en dehors du caractère suspect de sa véritable cause,

indiqué précédemment, il nécessite l'habileté d'un opérateur; par suite, contrairement à certains autres genres de preuves fournies, le fait expérimental visé n'a plus le caractère d'être *reproductible à volonté par n'importe qui*; il n'a donc pas de valeur impersonnelle indépendante de l'opérateur qui l'obtient et du juge qui l'apprécie, — ce qui donne forcément prise à une critique à laquelle les négateurs chercheront toujours à se rattraper.

C'est pourquoi ceux-ci ont une tendance instinctive à vouloir se raccrocher à la prédiction et faire croire qu'il n'existe pas d'autre preuve possible que celle qui, en somme, n'en est pas une, — voire même si la prédiction comportait d'une façon courante la solution qu'ils réclament.

LES LOIS A ÉTABLIR DOIVENT PRÉCÉDER LES PRONOSTICS; CAR LES MOYENS SONT FAITS POUR LA FIN ET NON LA FIN POUR LES MOYENS. — C'est là encore une des contradictions courantes où s'embrouille presque toujours la discussion de ceux auxquels l'expérience fait défaut sur ce point: ils voudraient, en effet, faire résider la valeur de l'astrologie dans le succès des pronostics des autres, mais ils oublient que ces pronostics, s'ils sont capables d'être faits scientifiquement, ne peuvent que *reposer sur des règles ou lois que l'expérience a enseignées au préalable*; or, comment déterminer ces règles? Ce n'est pas par leur application seule, car il y aurait là un cercle vicieux. Ces règles ont une origine expérimentale, — même si elles émanent de la tradition ou d'un empirisme inconnu, — à moins donc de croire que la révélation d'En haut est leur seule source.

La question est précisément de savoir *comment on peut ou en a pu les établir*: or, quelles bases étrangères à la notion des statistiques et probabilités pourraient être invoquées en pareille matière? Il suffit de se reporter à la définition même des mots pour répondre. En admettant même que certaines théories, qui paraissent au premier abord étrangères à la *statistique*, puissent conduire à des lois, comment vérifier la valeur de celles-ci sans la multiplicité des exemples? Et comment pourrait-on les admettre valables si la statistique leur donnait tort?

L'ART DES PRÉDICTIONS N'EST QU'UNE APPLICATION DE L'ASTRO-

LOGIE. — L'art des prédictions n'est qu'une *application* (une des plus hautes, c'est vrai, et des plus difficiles) de l'astrologie; seulement, autre chose est d'appliquer une science, autre chose est de la justifier, d'après des bases indépendantes de l'interprétation personnelle.

Dans les applications, le succès est une affaire d'habileté du pronostiqueur dont l'intuition personnelle, souvent à origine complexe, est guidée par *certaines règles fondamentales à établir au préalable*. Or, il est de toute nécessité, dans le fondement d'une science, de chercher à la faire reposer sur un socle ferme » qui soit indépendant de l'habileté de ses interprètes; c'est là une des considérations essentielles à laquelle j'ai toujours cru devoir me rattacher pour réédifier scientifiquement l'astrologie, ou du moins pour chercher à jalonner la bonne voie qui y conduit.

Mais, je le répète, un doute obligatoire plane toujours sur la source véritable de la prophétie, celle-ci fût-elle exprimée même dans le langage astrologique le plus précis.

On pourrait, d'autre part, faire remarquer que la clairvoyance dans le *passé*, qui comporte exactement les mêmes objections que celle dans l'*avenir* (en tant que nature des procédés qui y conduisent), a un certain avantage sur cette dernière: c'est de permettre une *infinité de contrôles immédiats*, en même temps que d'être à l'abri du reproche de *suggestion* pouvant conduire aux événements annoncés d'avance.

C'est cette multiplicité de contrôles immédiats qui rend très utile l'analyse des horoscopes du passé; ce n'est qu'en observant de nombreux thèmes de personnes connues qu'on arrive tout d'abord par la pratique, non pas à conclure, mais à découvrir, — ou du moins pressentir — quelque chose de réel comme correspondance entre les astres et l'homme, ce qui met alors sur la voie des statistiques à entreprendre.

L'éducation du jugement astrologique pourrait difficilement reposer sur une base plus sûre. Et, en astrologie, vouloir débiter par des pronostics, c'est commencer par où il faudrait finir. Autant vaudrait aborder l'étude des mathématiques par le calcul Intégral, sans avoir aucune notion d'algèbre; ou faire de l'astronomie sans faire appel à aucune notion de géométrie...

L'appréciation de l'*avenir*, comme celle du *présent* et du *passé*, n'est en effet qu'une *application* des lois des correspondances astrales: or, en toute Science, l'application des lois vient après leur exposé. A supposer même que le succès des prédictions fut impraticable astrologiquement, cela ne prouverait rien contre l'astrologie, puisque une loi peut être vraie sans comporter pour cela d'application réalisable ou du moins connue.

C'est une faute de raisonnement scientifique que de vouloir tirer parti d'une chose avant de savoir si elle est vraie et mesurable, quand il existe des moyens de la prouver autrement qu'en l'appliquant. Il ne faut pas confondre les *applications* et les *contrôles* avec les *preuves directes*.

Si l'on voulait du reste prouver l'astrologie par ses applications, il y a mieux que le succès des interprétations du passé ou de l'avenir à invoquer: j'ai parlé ailleurs de la *distinction des cas extrêmes et opposés* qui a le grand avantage de ne pas comporter d'ambiguïté dans le langage psychologique et de pouvoir être répétée avec facilité. Il est vrai qu'on est toujours en présence de la difficulté de prouver que « la fin justifie les moyens » — bien qu'ici ce soit chose moins difficile peut-être que dans le cas des succès de prédiction.

En résumé, en dehors des *statistiques* conduisant à des *fréquences* à comparer, puis à des *probabilités* à supputer, rien n'existe-t-il à ma connaissance de rigoureux comme *preuve directe* de l'astrologie; ou pour mieux dire, c'est à cela que se ramène essentiellement toute preuve valable.

J'ai pu prétendre jadis, comme beaucoup d'autres, que « l'astrologie se *vérifiait*, mais ne se *démontrait* pas ». Aujourd'hui, je pense un peu différemment, étant donné la définition nouvelle du *fait de correspondance astrale* (considéré comme un écart entre fréquences d'un même facteur) — fait qu'on peut répéter à volonté.

Quant à l'*interprétation* des cas particuliers d'horoscopes, la discussion qui la concerne restera toujours ouverte.

Les exemples cités au cours de mes recherches, — comme j'ai eu soin d'en avertir le lecteur, — ont tous été donnés à titre d'*exem-*

ple d'interprétation plus ou moins nette, et non de *preuve proprement dite*.

Toutefois, d'après la nouvelle étude que je viens d'entreprendre (calcul des probabilités appliqué à l'astrologie), on peut désormais se rendre compte, dans une certaine mesure, de la valeur probante de chacun des cas cités; quelques-uns de ceux-ci sont même à eux seuls de véritables *résultats de statistiques* parce qu'ils comportent le concours d'un grand nombre d'éléments que le hasard expliquerait difficilement et qu'on peut apprécier avec quelque justesse d'une façon même chiffrée.

IV. — LES REUSSITES ET LES ECHECS DANS LES INTERPRETATIONS DU PASSE OU DU FUTUR SONT LE PLUS SOUVENT SYNONYMES DE CONCORDANCES OU DE DISCORDANCES DE JUGEMENTS ENTRE OBSERVATEURS DIFFERENTS

En psychologie, le sens et la portée des mots diffèrent tellement avec l'esprit du juge qu'une *description de caractère* ne saurait mener à aucune conclusion scientifique. Si quelqu'un me donne, je suppose, à faire l'horoscope d'une personne qu'il croit connaître, et, qu'après avoir pris connaissance de **mon interprétation**, il me dit « ce n'est pas cela du tout », qu'est-ce que cela prouve ? Toute la question serait de savoir si, dans la réalité, la connaissance directe que je pourrais avoir de la personne serait pour moi conforme à ce que j'ai entrevu d'après les astres. Si je la trouvais conforme, le prétendu échec d'interprétation ne serait en réalité qu'une discordance de jugements psychologiques entre deux observateurs différents, et serait au fond une *réussite* qui n'aurait, il est vrai, qu'une valeur personnelle pour moi.

Réciproquement, si le portrait est jugé exact, je ne puis pas davantage en tirer de conclusion rigoureuse, et pour des raisons semblables aux précédentes: la réussite sera très probablement synonyme tout bonnement de concordance de jugements.

Tant que l'ignorance en fait d'éducation psychologique res-

tera aussi générale qu'elle l'est actuellement, il n'y aura rien à conclure sur des échecs et réussites concernant des portraits astrologiques faits d'avance ou après coup. Tout au plus peut-on y trouver un mode de conviction personnelle.

Quelques-uns objecteront que si les descriptions psychologiques sont en effet ambiguës, il en est autrement du jugement des phases de *destinée*. Ceci me semble exact, en effet, bien qu'il ne faille pas trop s'emballer là-dessus, car les phases que nous traversons, en dehors de certains événements très nets (comme maladies, accidents, deuils, mariages, etc...), sont souvent tellement complexes à apprécier dans leurs détails et à comparer à d'autres, que, dans la majorité des cas, l'homme ne sait même pas préciser avec impartialité la nature des Siennes propres ! Combien se bercent d'illusions dans l'analyse de leur vie passée et même présente!...

Et quand bien même il n'y aurait pas d'illusions à invoquer ici, il y a toujours, comme on l'a dit, un doute scientifique obligatoire qui doit rester sur l'origine de la clairvoyance touchant la destinée humaine (dans le futur comme dans le passé). Du moins, ce doute ne saurait être levé en partie que si le calcul des probabilités est bien en faveur de la correspondance visée.

V. — DETERMINISME ASTRAL ET FATALISME

Toutes les considérations qui précèdent nous ramènent inévitablement à la vieille question du *fatalisme* vers lequel inclinent beaucoup de savants modernes et qui constitue, ce me semble, un danger autant pour la Morale que pour la Raison.

D'une façon générale, si les pronostics réalisés (et il en existe) prouvent que l'avenir peut être *parfois* et en *partie* arrangé d'avance, ils ne sauraient suffire pour prouver qu'il l'est *toujours* et en *entier* dans ses détails. En outre, s'ils montrent, qu'en certains

(1) Voir *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. IV et V) et la *Portée de l'Astrologie scientifique*.

cas et dans une certaine mesure, on peut prévoir l'avenir, ils n'apportent au point de vue de la Science, comme on l'a vu, aucune preuve péremptoire sur la *cause qui les a permis*.

Si l'on peut prouver certaines correspondances astrales, c'est-à-dire certains *facteurs de notre destinée*, il ne s'en suit aucunement la preuve d'une fatalité absolue qui nous régit: loin d'être tranchée par la Science, cette question-là ne le sera vraisemblablement jamais (même si le déterminisme absolu était une réalité), étant donné qu'il nous est impossible d'arriver à connaître intégralement *toutes les forces* qui nous entourent (des mondes visibles et invisibles). Or, il suffit qu'une seule de ces forces soit *non fatale* en essence pour que la résultante où elle intervient le soit également.

Résignons-nous donc modestement à étudier d'abord celles de ces forces qui sont à notre portée sans trop batailler sur des problèmes insolubles pour le moment, et qui engendrent souvent plus de trouble que de lumière.

A ce point de vue et en ce qui concerne spécialement l'astrologie, le système du *déterminisme astral* absolu n'est qu'une *hypothèse*, fort peu d'accord du reste avec les résultats de l'expérience sur ce terrain-là. Si l'on peut prouver l'influence au moins partielle des astres sur l'homme, on n'a jamais pu prouver leur influence *complète* et *fatale*, vis-à-vis de tous les événements humains et des causes multiples qui les déterminent.

Non seulement aucun fait n'autorise à conclure que les facultés et la destinée de l'homme sont régis *exclusivement par les astres*, mais certaines données tendent à prouver le contraire (le cas des *jumeaux*, par exemple, qui, même *liés*, ont une ressemblance qui n'est nullement l'identité).

La discussion sur le *fatalisme*, — qui n'est pas le *déterminisme*, — est toujours restée ambiguë malgré son ancienneté ; et l'on ne sait à peu près jamais ce que veut dire au juste celui qui la soutient (peut-être parce qu'il ne le sait pas lui-même); or, il me semble qu'il ne peut y avoir beaucoup de façons de la poser clairement si l'on ne veut pas se livrer à une dialectique vaine ou se buter aux mots: la question fondamentale du fatalisme, — qu'il

vienne des astres ou d'ailleurs, — est de savoir si oui ou non *tout ce qui arrive devait arriver* fatalement dans tous les détails, ou bien si *quelque chose pouvait être évité*?

Si l'on est d'avis que ce « quelque chose » n'existe pas, tout *effort* est un non sens, toute *critique* est absurde (car il n'y a plus ni vrai ni faux, ni bien ni mal, étant donné que tout effort et toute critique impliquent la croyance à quelque chose qui peut ou doit être évité); et le *langage humain* devient incompréhensible (puisqu'il implique essentiellement la croyance à un certain libre arbitre au moins relatif). Tout ceci est un peu vieux peut-être comme argument de discussion, mais n'a jamais encore été réfuté. Comme cela a été observé depuis longtemps, la valeur ici des conséquences peut porter assez logiquement à conclure à celle du principe.

Si l'on croit d'autre part que ce « quelque chose » existe (si petite que soit cette chose), alors il est inutile de venir parler de fatalisme ou de déterminisme absolu, en astrologie ou ailleurs; et toute recherche principale sur la question doit porter sur la part à faire à la fatalité et à ce qui ne l'est pas, dans l'océan des forces au milieu desquelles nous évoluons, et à travers les causes qui tendent à nous déterminer.

Je ne discute pas ici certaine opinion qui opposerait au fatalisme absolu la *liberté absolue*, car les contradictions sont à peu près égales d'un côté que de l'autre; je dis même plus: aucun des partisans des deux côtés n'admet en réalité ce qu'il prétend soutenir!...

Sans libre arbitre, le langage humain n'a plus de sens et la plupart de nos actes aussi; mais, d'autre part, sans déterminisme directeur, au moins relatif, qui circonscrit la liberté individuelle de chacun d'une façon qui lui est propre (prédestination partielle), *tous les individus* devraient se valoir comme prédispositions natives de caractère et de destinée, — conclusion qui serait non moins absurde que la précédente.

Le fatalisme n'a jamais, on peut dire, été soutenu autrement que sous forme de boutade ou d'assertion prématurée qui se refuse à poursuivre un raisonnement logique de crainte de se contredire.

A supposer qu'un fataliste me dise ici que j'ai tort, que peut signifier sa critique, dans un système où rien ne peut être évité, pas même le fait pour moi de penser de telle ou telle manière?... Toute critique supposant évidemment une chose qui pourrait ou devrait être évitée (sans quoi elle serait un non-sens), si elle attaque des choses qu'elle reconnaît *conformes à l'ordre naturel* elle ne peut que se contredire elle-même.

Le fataliste objectera peut-être que la « contradiction » elle-même est déterminée d'avance, mais alors où s'arrêter dans cette voie où la pensée, la parole et l'action sont également vaines?...

Philosophiquement, le fatalisme est donc insoutenable et *scientifiquement* il n'est qu'une hypothèse insoluble.

Au point de vue astrologique, le *fatalisme* de la destinée humaine, — qu'il soit considéré comme dû aux astres exclusivement ou dû à la résultante des forces astrales avec toutes les autres qui nous atteignent, — ne saurait en tout cas reposer que sur des éléments ayant le même caractère fatal que leur résultante.

Bien que les composés diffèrent souvent beaucoup des composants, il serait en effet impossible ici de concevoir, en fait de forces qui nous gouvernent, une succession de *résultantes fatales* qui seraient composées de *forces élémentaires qui ne seraient pas toutes fatales* ; car, par sa définition même, tout facteur étranger à la fatalité est capable dans une certaine mesure de modifier d'une façon non fatale la résultante où il intervient. Réciproquement, il est impossible de concevoir parmi les forces qui nous gouvernent, une *résultante non fatale* qui ne serait composée que d'*éléments fatals*.

Si donc *tous les facteurs de la fatalité doivent être fatals*, comment voir autre chose qu'une généralisation vaine dans le fatalisme qui prétendrait que tous nos facteurs d'évolution sont d'ordre fatal, étant donné que ces facteurs sont peut-être en *nombre infini* et *inconnus* pour la plupart? Comment la connaissance de *quelques-uns* seulement, — même jugés d'ordre fatal, — suffirait-elle pour conclure à la fatalité de tous les autres, y compris ceux qui ont trait à l'influence de nos semblables sur nous-mêmes et qui est déterminée elle-même par des causes si complexes!...

Le fatalisme est donc non seulement une hypothèse insoluble scientifiquement, mais il a le grave défaut de ne pas faire la place à l'inconnu, en décrétant d'avance que tout est fatal, même ce que nous ignorons!

En astrologie, tout particulièrement, ceux qu'une assez longue pratique a éclairés, savent qu'aucune loi accessible de correspondance n'est absolue et que tout se résoud à une question de fréquences à évaluer et de concours de probabilités à apprécier.

L'erreur de presque tous ceux qui raisonnent sur la prétendue fatalité astrologique, — sans pratiquer l'astrologie, — est de faire résider le *fait* de correspondance astrale uniquement dans un succès d'horoscope tiré au lieu d'envisager le fait impersonnel et reproductible qui a trait au résultat d'une comparaison de fréquences. Il faudra malheureusement du temps avant que cette vérité-là entre dans la tête de ceux qui s'obstinent à juger l'astrologie à travers les écrits anciens, au lieu d'interroger la nature elle-même.

Si la correspondance astrale peut très bien être prouvée par les fréquences, comme je les établis, jamais aucune loi astrologique n'a pu encore être exposée de façon à permettre de conclure à sa fatalité pour nous, en forme manifeste.

La fatalité astrale n'est donc qu'une assertion gratuite, que les vrais astrologues ont été, je crois, unanimes à rejeter.

J'estime, en outre, que peu de genres d'études pourraient, mieux que l'astrologie, éclairer sur cette question du déterminisme, car les observations astrologiques qui visent précisément celui-ci sont des plus variées et peuvent être répétées à l'infini.

L'étude approfondie des thèmes de nativité entraînerait certainement les soi-disant fatalistes, s'ils ne sont pas de parti-pris, dans une voie beaucoup plus logique que celle qu'ils suivent d'ordinaire en basant leur hypothèse sur quelques faits qui les ont frappés et en voulant faire dire à l'astrologie ce qu'elle n'a jamais dit, — par la bouche du moins de ceux qui sont le mieux autorisés à en parler.

A tout bien considérer la chose, le *fatalisme* absolu apparaît sinon comme une hypothèse irrationnelle, du moins comme une

généralisation prématurée de faits mal connus et très restreints en somme.

Toute autre est la conception d'un *déterminisme directeur* qui tient compte à la fois des forces fatales en essence et de celles qui peuvent ne pas l'être, ce qui aboutit aux résultantes complexes mais *modifiables* des diverses phases de notre évolution. Non seulement la Science y trouve son compte, mais la philosophie aussi, car cette dernière peut alors discuter le Bien et le Mal, le Vrai et le Faux sans se contredire.

Dans le système d'un *déterminisme relatif* et bien entendu, qui a l'avantage scientifique de faire la place à l'inconnu, la liberté individuelle est conditionnée : les forces astrales ou autres qui, logiquement, sont *fatales en essence*, ne sauraient l'être en forme manifestée dans la résultante de toutes les influences qui nous gouvernent; justement à cause des influences *non fatales* qui peuvent se combiner à elles pour composer notre individualité et notre destinée. Si le libre arbitre ne *supprime* pas les influences qui nous guettent, on peut très bien admettre *qu'il en façonne les manifestations*.

D'autre part, qui pourrait être autorisé à décréter d'avance que le libre arbitre est *trop insignifiant* pour lutter victorieusement contre les forces astrales qui peuvent nous atteindre, étant donné que les petites causes peuvent avoir fort bien de grands effets, — même si l'on ne veut pas faire intervenir la conception métaphysique (mais pourtant nullement antiscientifique) du secours des mondes invisibles?...

Remarquons qu'une échappatoire habituelle des soi-disant fatalistes, pour ne pas s'avouer en contradiction avec eux-mêmes, est de prétendre que la fatalité nous gouverne dans tout ce qu'il y a d'*important*, et que la liberté, si elle existe, ne peut jouer qu'un *rôle insignifiant*... Ceci n'est qu'une affirmation gratuite, puisque rien ne saurait permettre *a priori* de faire la part entre la fatalité et la liberté. L'expérience tend même à prouver que la *puissance de la volonté s'accroît par l'usage*, — c'est du moins l'avis à peu près unanime de ceux qui en ont fait l'essai ; — or comment fixer d'avance des limites à cet accroissement ? D'autre part, de quel droit affirmer que telle cause est insignifiante, alors que telle au-

tre ne l'est pas..... L'enchaînement des causes et des effets permet de supposer avec assez de raison que rien n'est négligeable dans ce qui nous détermine et qu'il est fort difficile de juger d'avance l'importance relative des influences diverses qui peuvent jouer un rôle dans notre évolution. En outre, qui dira jusqu'à quel point le libre arbitre, non seulement de nous-mêmes mais des autres, peut nous faire varier ? La solidarité humaine a trait sans doute à la fois aux influences fatales et à celles qui ne le sont pas...

En résumé, soyons modestes et logiques, et commençons par étudier sans parti pris les influences qui peuvent nous atteindre et qui nous déterminent en partie, sans conclure à la légère que la *réalité* d'une influence implique sa *fatalité*.

Le fatalisme renferme une prétention à généraliser, qui est exagérée et contraire à la circonspection positiviste. De plus, il est presque toujours le fruit du pessimisme (état morbide de l'esprit) et devient facilement une « philosophie d'excuse » pouvant justifier tout ce que l'on veut, puisqu'il légalise aussi bien le crime que la vertu, en dégageant toute responsabilité pour chacun.

Au lieu de parler « d'influences fatales », occupons-nous d'abord « d'influences » tout court.

Ce ne peut être qu'après en avoir étudié expérimentalement un grand nombre qu'il est permis à l'homme de se faire quelque idée du déterminisme psychologique et d'attribuer à la fatalité ce qui lui appartient.

Des esprits de forte culture, je le sais, ont la tendance contraire et inclinent vers la fatalité ; mais je crois qu'il y a encore là plutôt des malentendus qu'autre chose et qu'ils s'illusionnent sur le sens et la portée des mots. Ce serait certes à ceux-ci qu'il conviendrait logiquement de dire : « si vous prétendez que *tout* est déterminé d'avance, prouvez-le nous en annonçant l'avenir, et cela par n'importe quel procédé divinatoire que vous voudrez, autrement vous prenez pour un fait acquis ce qui n'est qu'une généralisation hypothétique et insoluble. »

La réplique précédente serait en effet de pure logique puisqu'elle demande simplement à ceux qui avancent un fait comme réel de le prouver ; tandis qu'il est illogique de retourner cette

difficulté contre ceux qui, loin d'avancer ce fait, se proposent toute autre chose : pour ma part je ne me suis jamais proposé d'avance de prouver que les influences astrales étaient fatales ou non.

Le but de mes recherches n'a jamais été d'annoncer l'avenir à coup sûr : la thèse fondamentale que j'ai toujours soutenue consiste précisément à établir que les preuves scientifiques de l'astrologie sont ailleurs, indépendamment des horoscopes tirés et de l'habileté de leur auteur.

Chacun est libre d'employer les moyens qui lui conviennent ; mais il ne faut pas éluder les arguments fournis sur un terrain qui est solide pour venir questionner sur un autre qui est instable et qui du reste n'est qu'accessoire sinon en dehors de la question.

D'autre part, je ne me suis jamais proposé d'avance d'établir que les *influences astrales n'étaient pas fatales* : j'ai cherché tout d'abord si elles étaient réelles ou non ; puis, ayant été amené à conclure à leur réalité, j'ai essayé de formuler leurs *lois* au moins partiellement ; leur caractère *non fatal* m'est apparu naturellement ensuite, et cela pour le bon motif que je ne connais aucune loi astrologique qui soit absolue comme application individuelle, c'est-à-dire qui soit fatale. C'est donc à ceux qui prétendent le contraire de démontrer des faits en concordance avec leur opinion ; et j'entends ici par « faits » autre chose naturellement que des récits de phénomènes merveilleux touchant la clairvoyance, dont on ignore le déterminisme et qu'on ne peut répéter.

Il me paraît difficile, si l'on veut définir ses mots, qu'on soutienne la fatalité absolue au nom du positivisme, qui devrait se garder de toute hypothèse prématurée, concernant un ensemble de lois dont nous ne connaissons que quelques-unes (et combien imparfaitement !)

Rien d'autre part n'est plus en désaccord avec le positivisme (comme je l'ai fait maintes fois observer) que les *contradictions* inévitables où s'embrouillent ceux qui se prétendent partisans du fatalisme absolu et qui sont dans l'impossibilité d'admettre les conséquences de leur principe. Le malheur est qu'ils se refusent presque toujours à poser la question avec lucidité sur un terrain un peu solide, se heurtent à des mots qu'ils ne définissent même pas, et créent des malentendus fâcheux. Il en résulte que ceux qui au

fond pourraient être du même avis, se croient parfois des adversaires irréconciliables.

Si notre époque paraît plus féconde qu'aucune autre en malentendus et hostilités philosophiques divers, ceci tient à l'éducation analytique du jugement et aux *philosophies de spécialistes* qui en résultent. Sans se soucier du rendement philosophique de chaque domaine de nos connaissances, la plupart veulent échafauder un système du haut de leur observatoire particulier, sans même vouloir faire une visite de politesse à ceux des voisins.

Parmi tous ceux qui ont approfondi une question quelconque, quel est celui qui, en la voyant traitée par d'autres, prétendant la juger sans la connaître, n'a pas été froissé des erreurs et lacunes manifestes qui infirmaient le jugement de ceux-ci ?

Comme personne ne peut tout étudier, le plus sûr moyen d'éviter l'erreur, en face d'une question quelconque qu'on n'a pu approfondir, sera toujours celui de s'en rapporter (au moins provisoirement) à quelqu'un qui l'a fait. En admettant d'ailleurs que ceux qui l'étudient avec attention ne soient pas tous du même avis dans les détails, il y a des chances pour qu'ils le soient dans les grandes lignes, s'ils sont sincères et qu'ils ont quelque lucidité d'esprit, — surtout quand il s'agit de questions scientifiques où le contrôle est accessible à tous.

Or le *déterminisme humain* n'est plus un système à enseigner, mais bien une *étude* à poursuivre quand on part des données astrologiques. Si celles-ci sont encore restreintes, il en est déjà de sûres et qui permettent de ne pas trop s'égarer : *l'influence astrale* sur nos facultés et notre destinée est *réelle* ; *l'hérédité* existe et est une influence liée, au moins en partie, à la précédente ; *certaines lois* générales mais très nettes de correspondance astrale peuvent être établies ; jamais personne n'a pu cependant démontrer le *caractère absolu* d'aucune d'elles en tant qu'application individuelle ; *l'inégalité originelle* des hommes est un fait indéniable, car tout le monde reconnaît que ce qui est possible à l'un d'après ses facultés ne l'est pas toujours à l'autre ; l'astrologie apprend à déterminer partiellement et dans les grandes lignes le *champ d'évolution individuelle* possible où chacun peut exercer ce qu'on appelle le libre arbitre, etc..... Ces vérités générales et quelques autres encore, suf-

fisent déjà pour parler du déterminisme et l'étudier autrement qu'à travers des conjectures personnelles et des doctrines : Celui qui fait de l'astrologie théorique et pratique reconnaît sans peine la valeur des données (en nombre illimité) que cette Science peut fournir au jugement psychologique.

VI. — RESUME ET CONCLUSIONS GENERALES SUR LA DIVINATION.

En résumé, pour prouver la correspondance des astres sur l'homme, il n'y a rien de *rigoureux* ou d'*obligatoire* à tirer des soi-disant réussites possibles d'interprétation (aussi bien de celles qui ont trait à l'avenir que de celles qui concernent le passé), et qui ne sont que de simples *applications* des lois astrales :

1° A cause *toujours* de l'*origine plus ou moins suspecte des procédés* de divination du juge, ce qui empêche de conclure que la fin justifie les moyens ; les *moyens* doivent être d'ailleurs établis en vue de la *fin* et non la *fin* en vue des *moyens* ;

2° A cause *souvent* du *défaut d'éducation psychologique*, d'après lequel une prétendue réussite se résoud d'ordinaire à une simple concordance de jugements entre plusieurs observateurs, et un soi-disant échec peut fort bien n'être aussi qu'un désaccord entre plusieurs juges ;

3° Enfin, en admettant même (chose à peu près impossible) qu'on puisse arriver rigoureusement à justifier les moyens par la fin et à éviter tout malentendu dans les jugements psychologiques..... le succès des pronostics ne saurait être ni la *seule* ni la *meilleure* des preuves astrologiques.

Nous avons montré en outre que tous les genres de preuves invoqués se ramenaient inévitablement à une question de *fréquences* à évaluer, d'après les *statistiques* et à un *problème de probabilités* en somme à résoudre, même s'il s'agit des *prédictions* : c'est là qu'est le point capital de nos conclusions.

Si la preuve par la prédiction est valable, ce n'est donc pas par le fait d'être tombé juste *d'avance* pour annoncer l'avenir, mais bien parce que la *supputation des probabilités est en faveur de la correspondance astrale visée*.

En définitive, l'impossibilité de trouver quelqu'un *capable d'annoncer l'avenir à coup sûr* ne prouve rien contre la réalité de l'influence astrale et par suite contre l'astrologie.

D'autre part, en admettant même qu'un homme fût assez habile ou inspiré pour le faire, même couramment, en se servant des données astrologiques, ce succès-là ne saurait être le mode suprême de preuve des soi-disant procédés divinatoires employés, en faveur du bien-fondé de l'astrologie ; et, de plus, ce genre de preuve comme tous les autres ne saurait être établi sans faire appel à un principe qui trouve ailleurs des applications impersonnelles beaucoup plus rigoureuses et valables.

La divination peut être un des buts les plus intéressants et les plus élevés, certes, de l'astrologie ; mais elle ne saurait en être logiquement la base et le point de départ. Je n'ai jamais voulu dire que l'art des prédictions astrologiques était vain : s'il est d'ordinaire mal compris et faussé autant par ceux qui le défendent que par ceux qui l'attaquent, il n'est pourtant pas complètement hors de la portée de l'homme ; mais si beaucoup d'astrologues arrivent à présager certaines grandes lignes de la destinée humaine, leur succès n'a de valeur en général que pour eux, et ils doivent s'abstenir d'en faire parade.

Réclamer toujours des prédictions avant de vouloir entendre parler des lois qui leur servent d'appuis, c'est condamner un accusé sans vouloir l'entendre, et ne s'en rapporter qu'à des témoignages suspects. Ce qui a été dit pour l'astrologie précédemment peut s'appliquer en grande partie à n'importe quel autre procédé de divination.

Ne nous butons donc pas *au degré d'habileté des astrologues pour discuter la valeur de leur science*. Ainsi posé, le problème astrologique resterait en effet insoluble, et c'est justement parce qu'il a été posé autrement, — depuis une vingtaine d'années du moins, — que la question a progressé et tend à préoccuper de plus

en plus les esprits positifs et éclairés, car désormais des *faits* indéniables existent sous forme impersonnelle et reproductible ; si ces faits ne peuvent encore constituer une Science à proprement parler, ils peuvent en tout cas contribuer à ses fondements.

Je m'étonne qu'on fasse tant de difficultés pour le reconnaître ; car le bon sens et la réflexion suffisent pour dissiper les malentendus là-dessus. Pourtant je dois dire que tous ceux qui, à ma connaissance, sont entrés résolument dans la voie expérimentale d'une façon effective (et non simplement théorique comme trop de positivistes sont portés à le faire) ont su reconnaître sans peine où se trouvaient les preuves valables à chercher, en allant droit au *fait* dont la statistique (résultat de la multiplicité des cas) forme la base, la comparaison des fréquences, la conclusion, et le calcul des probabilités l'appréciation des divers exemples cités.

Il n'y a d'astrologie que si le *fait de correspondance astrale* est réel et contrôlable. C'est entendu, et je n'ai cessé de le répéter sous toutes les formes depuis l'origine de mes recherches (1896). Je ne saurais entreprendre de convaincre ceux qui voudraient soutenir le contraire. Mais tous ceux qui en reconnaissent l'évidence, doivent être alors d'accord pour reconnaître aussi la nécessité de *définir* et de *prouver* le « fait de correspondance astrale » dont il s'agit et par cela même d'arriver à le rendre *mesurable*, vis-à-vis de l'homme, ou bien des êtres et choses qu'on veut étudier. J'ai proposé comme « définition » générale et impersonnelle de ce « fait » celle *d'un écart entre fréquences d'un même facteur astrologique*, écart confirmé, bien entendu, par la *multiplicité des cas* et le *choix non suspect* de ceux-ci. (Ce serait éluder toute la base de mes recherches que de ne pas tenir compte de cette double restriction.)

Comme « preuve » du fait en question : j'ai proposé *l'établissement même des fréquences à comparer* par le moyen des statistiques, — preuve irréductible à laquelle toutes peuvent se ramener essentiellement ; — sans parti pris aucun, je m'abstiens de nier catégoriquement qu'il existe d'autre définition et d'autre preuve (bien que je ne sois pas encore arrivé à concevoir la possibilité d'en envisager d'autres étrangères à celles-ci). Je demande simplement qu'on les expose d'une façon claire et contrôlable pour tous, sans appui hypothétique. Je sais bien qu'on pourra me

dire que le fait de ne pouvoir en exposer aujourd'hui ne saurait démontrer qu'il n'en existe pas ; mais étant donné qu'il y a déjà *certaines preuves*, reconnues par tous ceux qui les ont cherchées, il est logique de se rattacher à elles, au moins provisoirement, de préférence à toute considération faisant appel à la tradition, au symbolisme ésotérique, on a quelque théorie personnelle.

S'il est certes avantageux de multiplier les points de vue et d'étendre le champ des vraisemblances, les *preuves réelles et contrôlables* doivent passer avant tout le reste pour la réédification d'une science.

En tout cas, à moins de nier les résultats obtenus (et qui sont à la portée de tous) on m'accordera, je pense, que les preuves déjà fournies et résumées dans le « *Calcul des probabilités appliqué à l'astrologie* » (1) n'ont aucun caractère amphigourique et sont de celles qu'il est difficile d'éluder au nom de la Science positive ; elles constituent même des éléments nouveaux qui permettent déjà d'étendre le champ du raisonnement pour discuter l'astrologie et son déterminisme autrement qu'avec des anecdotes, des hypothèses et des doctrines.

PAUL FLAMBART.

Juin 1914.

(1) Voir la Revue (n° 3 et 4 de 1914).

L'Astrologie à travers les Ages

VI. — L'Astrologie au Moyen-Age et pendant la Renaissance

(Suite) (1)

« *Traité d'astrologie*, dans lequel on examine avec le plus grand soin et par leur thème de naissance, les accidents qui ont marqué la vie d'un grand nombre d'hommes A la lumière de ces exemples semblables, chacun pourra, en consultant son thème de naissance, prédire des choses futures, car, selon la diversité du cas, l'expérience sert de fondement à l'art ou à la science et l'exemple indique la voie. »

Ce traité parut à Venise en 1552. Il contient près de deux cents thèmes de nativité ; l'auteur y analyse en détail l'existence de ses contemporains. « Il montre, en même temps, les correspondances frappantes entre les phases les plus nettes de leur vie et les influences astrales indiquées par leurs thèmes de naissance, et cela de la façon la plus précise pour un lecteur au courant du langage astrologique.

En face de tels ouvrages, il faut même ignorer complètement le langage de l'astrologie pour penser que cette science n'avait pour base qu'une croyance aveugle et chimérique! » (2)

Le chapitre I, du *Traité astrologique*, est consacré aux thèmes de naissance de cités célèbres, Venise, Rome, Ferrare, Florence, Bologne et de restaurations d'églises fameuses.

Les chapitres II, III et IV passent en revue un grand nombre de papes, Paul III, Jules II, Léon X, Clément VII, Alexandre VI, Borgia ; des empereurs ou des rois : Maximilien, Henri VIII,

(1) Voir le n° 3 de mai 1914 de la Revue.

(2) Paul Flambart, opus cit.

François I^r, Henri II, Catherine de Médicis, des ducs, des princes, les Médicis, les Columna, ; des poètes, des savants, des artistes, des moines : Albert Durer, Bembo, Salolet, Erasme, Luther, Camerarius, Pétrarque, Pic de la Mirandole, Ange Politien, Mélancthon, Roscius, Montereccio, etc., etc.

« Les deux chapitres V et VII encore plus frappants, sont consacrés aux individus prédisposés aux accidents ou vicieux de constitution. Ils ont respectivement pour titre : *De Biothanatis, hoc est violenta strage peremptis*, et *De Azemenatis, hoc est viciatis, et in aliquo corporis membro mutitatis*.

A chaque exemple, l'auteur montre la correspondance entre les accidents entraînant souvent la mort, et la dissonance de l'influence astrale. » (1)

C'est ainsi que dans le thème de nativité d'un enfant, né le 30 mai 1531, à 4 h. 58 du matin, et dévoré, peu de temps après sa naissance, par des loups, on constate — frappant exemple de prédisposition aux accidents mortels — que Saturne, en conjonction du Soleil dans le Milieu du ciel, et opposition de la Lune, est aussi en quadrature de Mars, placé dans les Poissons et de l'Ascendant situé dans la Vierge.

Ces aspects d'opposition et de quadrature forment, dans le schéma une sinistre croix mortuaire.

Dans le commentaire, généralement bref, qui accompagne chaque figure, l'auteur conte parfois des anecdotes.

A propos du thème de naissance de Léon X, il parle d'un moine, nommé Séraphin, qui, consulté par le futur pape, en 1512, à une époque où il était encore pauvre et obscur, lui prédit son brillant avenir.

L'horoscope de Jean Bentivoglio, seigneur de Bologne, est cité comme caractéristique du tyran cruel et violent. Ce thème, entre autres aspects, contient une quadrature de Saturne sur la conjonction du Soleil et de Mars. Luc Gauric ayant prédit que

(1) Paul Flambart, opus cit., p. 18.

ce tyran serait chassé de Bologne, Bentivoglio fit jeter en prison et soumettre à la torture le malheureux astrologue.

Jules II, l'année suivante, chassa Bentivoglio de ses Etats.

Luc Gauric, qui mourut à Rome, le 6 mars 1558, à l'âge de 82 ans, a fait paraître d'autres ouvrages astrologiques, dont voici les titres, détails que nous empruntons encore à l'excellente biographie de Paul Flambart :

1° De concepta natorum ei septimestri partu ex Valenti Antiocheno (Venise, 1533) ;

2° De eclipsi solis miraculosa in passione Domini observata ; item de anno, mense, die et hora conceptionis, nativitatis, passionis et resurrectionis ejus (Venise, 1539) ;

3° Notes sur Ptolémée et sur le traité des naissances d'Abraham Judœus ; enfin des réflexions sur les jours critiques (des influences astrales).

(A suivre.)

SYLVAIN TREBUCQ,

Ancien professeur de l'Université.

39^e Exemple d'hérédité astrale

(Nicolas II et sa mère.)

Les divers membres de la famille impériale de Russie offrent, dans leurs nativités des correspondances assez frappantes:

On a cité déjà le cas de Nicolas II et de son père le Czar Alexandre III (20^e exemple *d'Etude Nouvelle sur l'hérédité*).

Une erreur probable cependant, s'était glissée dans l'heure de naissance de Nicolas II, qui, d'après de nouveaux renseignements, serait né à *midi* au lieu de *deux heures* du soir. Cette rectification corrige, très favorablement d'ailleurs, le thème qui semble ainsi présenter, dans la journée de naissance, un maximum encore plus net de ressemblance avec le père : au lieu d'avoir simplement le milieu du ciel et l'Ascendant dans les mêmes signes zodiacaux, les deux thèmes les ont exactement aux mêmes lieux respectifs du Zodiaque (l'un à 7 degrés près, et l'autre à trois degrés).

Cette rectification tend à confirmer d'une façon intéressante la loi d'hérédité et montre comment les erreurs, qui se glissent parfois dans les données ou les calculs, peuvent elles-même servir à renforcer les contrôles, quand on est amené dans la suite à les corriger.

Les figures 1 et 2 représentent les thèmes de l'Impératrice-mère et de Nicolas II son fils.

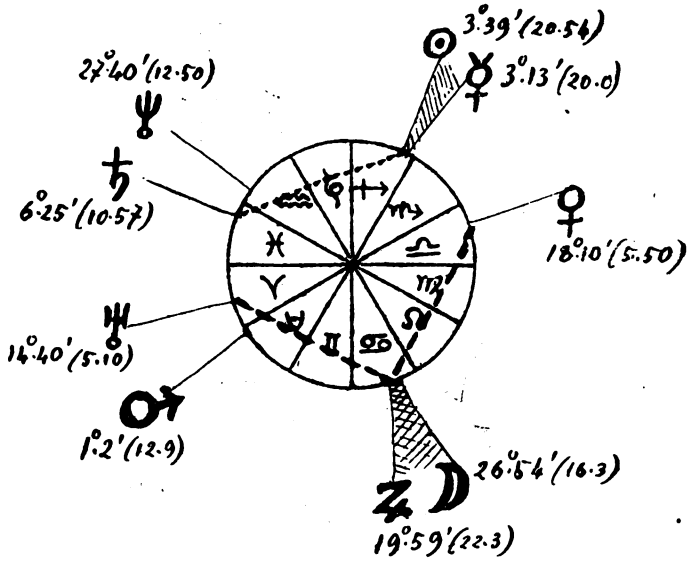


Figure 1. — Impératrice mère de Nicolas II.

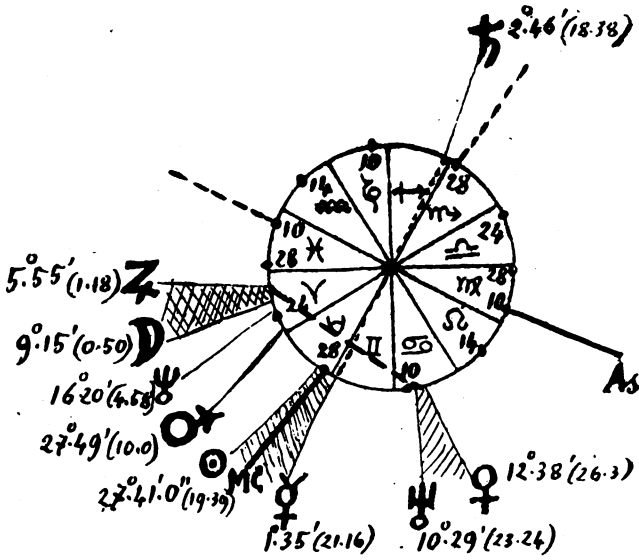


Figure 2. — Empereur Nicolas II.

Les données ci-dessous relatives aux membres de la famille impériale sont extraites de journaux ou dictionnaires, ce qui n'offre évidemment pas la même garantie que les actes de l'état civil. Toutefois, les naissances princières sont d'ordinaire mentionnées avec plus d'exactitude que les autres.

Il est inutile, je pense, d'insister de nouveau sur la prétendue « mystification » astrologique qui a trait aux interprétations à base erronée : C'est précisément parce que nul n'est à l'abri de l'erreur que la multiplicité des exemples doit s'imposer pour confirmer les lois préalablement établies par statistiques.

En admettant même que plusieurs erreurs se soient glissées dans nos données, les notes significatives relevées sont assez nombreuses pour que la présente étude ne soit pas vaine.

— *L'Impératrice Marie Feodorowna* (fille du roi de Danemark) est née le 26 novembre 1847.

— *Nicolas II* (fils de la précédente) est né à Saint-Pétersbourg le 18 mai 1868 — midi.

— *Alexandre III* (père du précédent) est né à St-Pétersbourg, le 10 mars 1845 — 5 h. soir.

— *Alexandre II* (père du précédent) est né à Moscou, le 29 avril 1818 — 10 h. matin.

— *Nicolas I^{er}* (père du précédent) est né à St-Pétersbourg, le 7 juillet 1796.

— *Grande-duchesse Olga* (1^{er} enfant de Nicolas II) est née à St-Pétersbourg, le 15 novembre 1895 — 9 h. soir.

— *Grande-duchesse Tatania* (2^e enfant de Nicolas II) est née à St-Pétersbourg, le 10 juin 1897.

— *Grande-duchesse Marie* (3^e enfant de Nicolas II) est née à St-Pétersbourg, le 26 juin 1899.

— *Grande-duchesse Anastasie* (4^e enfant de Nicolas II) est née à St-Pétersbourg, le 18 juin 1901 — 7 h. matin.

— *Grand-duc héritier Alexis* (5^e enfant de Nicolas II) est né à St-Pétersbourg, le 12 août 1904 — midi 30 m.

— *Grand-duc Michel Alexandrowitch* (frère de Nicolas II) est né à St-Petersbourg, le 4 décembre 1878.

HÉRÉDITÉ ENTRE NICOLAS II ET SA MÈRE. — Sans même faire intervenir l'heure de la naissance, les deux thèmes représentés offrent des similitudes intéressantes à souligner. L'heure étant inconnue pour l'un des deux thèmes, les remarques ne porteront que sur les deux catégories de facteurs-types concernant les *positions dans le Zodiaque* et les *distances angulaires*.

Conformément à la récente étude faite sur la *loi d'hérédité astrale* ainsi que sur le *Dénombrement et les fréquences des facteurs astrologiques* (1), nos observations sur les analogies astro-héréditaires porteront à l'avenir sur les 3 catégories de facteurs-types analysés. Autrement dit, au lieu de ne noter que les *aspects* rencontrés parmi les distances angulaires, nous tiendrons compte de toutes celles-ci (les 54 que comporte chaque thème).

Rappelons aussi un point très important à retenir : c'est que deux thèmes quelconques doivent avoir en moyenne 6 similitudes environ de facteurs : 0,6 positions dans le Zodiaque, 0,7 positions dans les maisons et 4 ou 5 distances angulaires (dont 2 ou 3 aspects).

Dans le cas des thèmes sans indication d'*heure*, on a vu que les similitudes étaient en moyenne au nombre de 3,5 : 0,5 *positions dans le Zodiaque* (autrement dit une similitude trouvée une fois sur deux) et 3 *distances angulaires*. Au point de vue des remarques sur l'hérédité, si on néglige comme on l'a vu les planètes *Uranus* et *Neptune* dans les positions zodiacales, on ne devrait normalement rencontrer (si la loi d'hérédité était vaine) que 0,38 positions zodiacales semblables entre deux thèmes, — c'est-à-dire environ 1 sur 3 comparaisons.

Dans le cas étudié ici, cherchons avant tout l'excédent du nombre de ces similitudes par rapport à la moyenne, tout en relevant diverses autres notes s'il y a lieu comme analogie d'interprétation :

(1) Voir Revue (n^{os} 2, 3 et 4 de 1914).

1° *Positions dans le Zodiaque.* — Mars est à la même place à 4 degrés près.

2° *Distances angulaires.* — On a d'abord les 5 aspects suivants avec distances angulaires semblables dans les deux thèmes :

Lune conjonction Jupiter, Jupiter quadrature Vénus, Jupiter quadrature Uranus, Lune quadrature Vénus, Mercure conjonction Soleil ; puis trois autres distances angulaires indéterminées, mais semblables à moins de 10 degrés près : Saturne et Vénus, Soleil et Vénus, Mercure et Vénus.

3° Comme *analogies d'interprétation*, on peut remarquer que le Soleil et Mercure conjoints ont une double dissonance de Saturne (par quadrature chez l'un et par opposition chez l'autre).

En résumé, ce qu'il faut avant tout retenir de cet exemple d'hérédité, est le nombre élevé des similitudes correspondant à 1 position dans le Zodiaque et 8 distances angulaires (dont 5 aspects), alors que la fréquence astronomique, relative à ces rencontres, est environ de 0,3 pour les premiers facteurs et 3 pour les seconds (quand il s'agit de facteurs indépendants les uns des autres) ; de plus, il devrait en moyenne se trouver 1 ou 2 *aspects*, alors qu'on en a 5. Il est vrai que quelques-unes des similitudes trouvées portent sur des facteurs qui ont certaine dépendance entre eux, — ce qui diminue un peu la valeur démonstrative de l'exemple cité sans toutefois lui enlever son caractère probant pour l'ensemble des notes relevées.

L'étude toute récente que nous avons faite sur les facteurs astrologiques montre de quelle façon peuvent être conduites les recherches sur l'hérédité astrale pour établir avec quelque précision la valeur probante de chaque exemple.

C'est en tenant compte de ces considérations nouvelles que nous analyserons à l'avenir les exemples d'hérédité en astrologie. Les 38 exemples déjà publiés, pourraient être repris dans ce sens avec confirmations diverses des conclusions que nous avons formulées.

HÉRÉDITÉ ENTRE NICOLAS II ET LES AUTRES MEMBRES DE SA FAMILLE. — Nous avons déjà montré au 20° exemple d'hérédité as-

trale (*Etude Nouvelle sur l'hérédité*) les similitudes planétaires trouvées entre les thèmes de Nicolas II et de son père Alexandre III : la *conjonction de la Lune et de Jupiter* se trouve au même lieu du Zodiaque chez les deux. Il est intéressant de constater que cette conjonction est doublement héréditaire : Nicolas II est né sous elle comme son père et sa mère ; de plus, cette conjonction s'opère au même lieu du Zodiaque que chez le père et avec les mêmes quadratures de Vénus et d'Uranus que chez la mère.

Dans le cas général on a seulement 1 chance sur 18 pour tomber sur un ciel présentant la conjonction de la Lune et de Jupiter, et l'on a également 1 chance sur 18 pour tomber sur une Lune au même lieu du Zodiaque ; on a donc 1 chance sur 18×18 ou sur 324 pour tomber sur ladite conjonction en un lieu déterminé du Zodiaque. On pourrait dire encore qu'en prenant 2 thèmes quelconques à comparer avec un autre qui présente la conjonction de la Lune et Jupiter, on n'a que 1 chance sur 324 pour rencontrer ladite conjonction commune aux trois.

Quant aux quadratures de la Lune sur Vénus et Uranus, elles se présentent chacune en moyenne 1 fois sur 9. — On peut juger ainsi la valeur des rencontres trouvées, qu'il est facile de préciser au moyen des calculs habituels.

— Vis-à-vis de *son père*, on a vu que Nicolas II avait mêmes MC et As, ainsi que la Lune et Jupiter en maison VIII (au total 9 facteurs semblables).

— Vis-à-vis de *son grand-père* Alexandre II, les notes semblables sont représentées par le Soleil dans le Taureau, Mercure au même lieu et la Lune en maison VII.

— Vis-à-vis de *sa fille Tatania* : nous trouvons Mercure et Saturne en opposition aux mêmes lieux du Zodiaque.

— Vis-à-vis de *son fils* le grand-duc héritier Alexis : on trouve le Soleil et Saturne en opposition dans le méridien, le Soleil étant en maison IX en conjonction du MC. De plus, la Lune chez les deux est en maison cardinale fortement harmonisée par Vénus et Jupiter, sans dissonance de Mars ou de Saturne.

— Vis-à-vis de *son frère* le grand-duc Michel Alexandrowitch, on trouve la Lune au même lieu du Zodiaque, dans le Bélier (note commune au père et à ses deux fils).

Telles sont les principales similitudes caractéristiques que nous avons pu relever sur les divers thèmes indiqués ci-dessus par leur données, dont la liste plus complète (et même rectifiée, s'il y a lieu) fournirait probablement de nouvelles confirmations de la loi d'hérédité.

Mars 1914.

PAUL FLAMBART.

Notre enquête sur l'Astrologie :

Son passé, son présent et son avenir au point de vue scientifique,
philosophique et historique (Suite 1).

LES DEUX ÉCOLES EN ASTROLOGIE

Si restreint que soit actuellement le nombre des étudiants, professionnels ou amateurs, qui s'occupent d'astrologie — et il ne faut pas oublier que dans les pays de langue anglaise il se vend en moyenne, par année, *cinquante mille éphémérides*, ce qui suppose bien cent mille lecteurs — on peut discerner déjà deux écoles distinctes parmi ceux qui s'adonnent à cet art antique. La première est celle de la Science Positive, la seconde est celle de l'Occultisme proprement dit. Il peut paraître intéressant d'indiquer en quelques mots les principes qui les inspirent et les méthodes qu'elles préconisent.

Quelques esprits très distingués, mathématiciens pour la plupart, ayant constaté que l'Astrologie est l'objet d'un discrédit injuste et d'un préjugé regrettable, se demandèrent d'où venait l'un et comment on pouvait combattre l'autre. Ils ne tardèrent pas à se répondre que la faute incombait au charlatanisme qui a déshonoré une science sacrée, aux billevesées imaginatives qui, peu à peu, se sont mêlées aux données traditionnelles, et encombrèrent même des ouvrages de valeur, de ceux de Ptolémée, le premier en date (II^e siècle après J.-C.) à ceux de Morin de Villefranche (XVII^e siècle), le dernier et du reste, le plus remarquable, sans parler de l'école arabe, fertile en complications. Pour réagir contre ces excès et persuader les esprits modernes, quelle était la meilleure

(1) Voir la Revue : n° 4 de 1914.

méthode ? Ce semblait être de faire table rase des enseignements du passé, à part quelques données très simples, et de reconstruire l'Astrologie selon l'esprit et les procédés de la Science contemporaine.

C'est ce qu'ont tenté, avec des points de vue différents, mais un même but et un effort analogue, les quelques chercheurs dont je parle. Et il vaut la peine, assurément, de les suivre dans leur travail. C'est d'abord le capitaine E. C... qui écrit *l'Influence électro-dynamique des Astres*, et assimile le champ solaire à un champ électro-magnétique, où les planètes qui y circulent subissent des actions déterminées d'influence et d'induction. C'est M. Pierre Piobb, auteur de *l'Evolution de l'Occultisme*, où il cherche à expliquer, d'une manière ingénieuse et saisissante, les propriétés du Zodiaque par les propriétés du cercle (analysées par M. Ch. Henry), et la construction des signes par les phénomènes dynamiques que l'on constate dans un cours d'eau. C'est M. H. Selva qui, dans son traité *d'Astrologie généthliaque*, s'efforce de préciser ce qui peut être conservé par nous des anciens ouvrages, rend à Morin de Villefranche la place éminente qui lui est due, et propose une méthode expérimentale qui peut donner des résultats féconds, et est de nature à frapper l'esprit, la méthode des *statistiques*. C'est M. Paul Flambart, enfin, auquel nous sommes surtout redevables de la renaissance de l'astrologie française, qui, dans ses livres : *Influence Astrale, Langage Astral, Preuves et bases de l'Astrologie, l'Hérédité Astrologique*, a multiplié les points de vue nouveaux, les observations personnelles, et, par un système rigoureux et clair, offre à tout cerveau non prévenu le moyen de vérifier par lui-même la valeur de ce qu'il avance.

Tous ces auteurs — c'est leur mérite, et c'est une besogne indispensable — ont le trait commun de rattacher les données de l'astrologie à celles des sciences déjà reconnues : mathématiques, mécanique, physique. Leur système en soi ne comporte ni philosophie, ni métaphysique, ni même de cosmogonie. Des notions élémentaires d'astronomie et de trigonométrie suffisent. Même, au besoin, pourrait-on s'en passer. La représentation graphique des astres sur le cercle du Zodiaque, le calcul des aspects et des positions pourraient à la rigueur se faire sans tenir compte de ce que ce grimoire représente en réalité. En tout cas, une synthèse quel-

conque, une conception générale du monde sont préoccupations absentes de ces méthodes positives. C'est par là même, c'est par ce souci de concentration rigoureuse, commun à toutes les sciences modernes, qu'elles atteignent, il faut le reconnaître, des résultats saisissants.



Tout autres, est-il besoin de le dire ? sont les pensées de l'école occultiste. On y est transporté dans un autre monde. Ce n'est pas qu'elle dédaigne l'aspect visible, matériel du système solaire, tel que le télescope ou le spectroscopie sont capables de nous le montrer. Mais cet aspect n'est, à ses yeux, qu'une apparence purement illusoire, qui voile la réalité ultime. Cette réalité, c'est la vie d'un dieu unique, le dieu solaire. Le soleil visible est son corps glorieux. Les planètes sont ses organes, corps elles-mêmes des sept Archanges reconnus par toutes les religions comme les ministres du Très-Haut. Le Zodiaque est son *aura*, la limite du cercle subtil dont il enveloppe son système. Les signes du Zodiaque sont les demeures des douze Hiérarchies créatrices qui sont à l'œuvre depuis la Genèse, et que la Bible appelle *Ælohim*. Et comme, selon le principe hermétique, « ce qui est en haut est en bas », comme le Microcosme reproduit le Macrocosme, chaque être terrestre qui naît, avec son *aura* minuscule, les sept centres de son corps astral, est l'image de ce dieu solaire, l'image du Grand Homme céleste, comme l'appelait Swedenborg. Chaque homme est, rigoureusement, un système solaire en miniature, organisé, dès sa naissance, sur le modèle du système total. De sorte que, la relation de l'un à l'autre étant constante, il est naturel qu'en observant, à une minute donnée, l'état du système solaire, on connaisse la constitution intime de l'homme qui naît à cette minute-là. Les changements successifs du système décriront l'avenir de cet homme. L'Astrologie, de ce point de vue, devient un poème grandiose qui unit l'être à la vie cosmique, à la fois science et religion.

On conçoit que des peuples antiques aient fait de cette étude l'apanage des prêtres, et que les temples des dieux planétaires aient entouré celui du soleil. Ce qui est plus surprenant, c'est que, de nos jours, une telle conception ait des adeptes. Elle en a, cependant, et de remarquables. Je citerai, en France, Ch. Barlet, auteur d'un

des meilleurs précis que je connaisse sur l'*Occultisme*, et qui, dans sa revue *la Science Astrale*, a publié d'admirables pages sur les *Génies Planétaires*. Chez les Anglais, plus ouverts que nous à ce genre de spéculations (qui ne gêne en rien leur esprit pratique), l'astrologue théosophe Alan Leo a publié une série de livres où la science la plus minutieuse s'allie aux profondes notions occultes, et qui me paraissent, quant à moi, le monument le plus complet que nous possédions jusqu'ici. Il va de soi que, dans ces livres, la tradition astrologique, assez dédaignée par l'autre école, la tradition où M. Selva ne voit « qu'une sorte de statistique », est tenue en honneur bien plus haut, et — tout en étant purifiée des mille scories qui la déparent — bien plus largement exploitée. C'est que — et nous touchons ici à la différence essentielle des deux écoles — alors que l'une tient l'Astrologie pour une science édifiée par l'homme avec ses moyens actuels, et donc réédifiable par lui grâce à un effort analogue, l'école occultiste estime, au contraire, qu'elle a été léguée à l'homme par des êtres plus puissants que lui, produits d'une évolution antérieure et supérieure, capables, en un mot, de clairvoyance, et d'explorer jusqu'à ses limites le système solaire invisible et visible... Ce mode d'investigation mérite-t-il, oui ou non, créance ? C'est le problème même de l'Occultisme. Il n'est pas question de le résoudre. Constatons seulement qu'il se pose ici. Ceux qu'il intéresse feront bien, s'ils veulent en avoir une idée, de consulter, outre les ouvrages de F.-Ch. Barlet déjà cités, *la Généalogie de l'Homme* de Mme Annie Besant et *l'Occultisme dans la Nature* de M. C.-W. Leadbeater. Ils constateront que, de nos jours, de nouveaux instructeurs revendiquent pour eux les facultés miraculeuses que l'on attribue aux anciens. Voilà qui est de nature à préciser le problème, et à en permettre un contrôle, sinon complet, c'est impossible, tout au moins beaucoup plus sérieux.



Telles sont, sommairement décrites, les deux écoles d'Astrologie en présence. Chacune d'elles a sa raison d'être, son rôle à jouer, son utilité. Il est probable qu'elles évolueront, tout en demeurant longuement distinctes, car elles correspondent l'une et l'autre à deux aspects de l'esprit humain. La Logique et l'Intuition sont loin d'être réconciliées... Ce qui paraît certain, et c'est sur cette

perspective qu'il me plaît de terminer cette esquisse, c'est que, par leur effort commun, l'Astrologie est assurée d'une résurrection assez prompte. L'entrée d'Uranus dans le Verseau traduit cela en langage céleste, pour ceux qui savent le déchiffrer. Si l'on songe à l'importance capitale de la Science des Sciences pour l'Éducation, pour la Médecine, pour l'Agriculture, pour la Météorologie, pour la Politique, pour la Morale, pour la Conduite de l'Individu et la destinée des Nations, on ne me jugera pas téméraire d'affirmer que sa renaissance comptera plus, aux yeux de l'Avenir, que nos découvertes les plus hardies, celles dont le Présent s'éblouit : le téléphone, le télégraphe sans fil, l'automobile ou l'aviation.

Gabriel TRARIEUX.

RÉPONSES DIVERSES

de MM. Piobb, Jollivet-Castelot, d'Urmont, Rappolt et Trébucq.

Il faut, selon moi, envisager l'astrologie comme la science du déterminisme cosmique. Cette définition lui donne une ampleur qui n'apparaît pas à première vue chez les anciens auteurs. Ceux-ci semblent n'avoir considéré que les déterminations de l'homme. Il en résulte que pour les esprits mal prévenus, l'astrologie se présente sous l'aspect d'un moyen divinatoire dont le fondement est peut-être expérimental mais illogique. « C'est une foi qui parle le langage de la science », a dit M. Bouché-Leclercq. Et en effet la divination par les astres paraît reposer superficiellement sur la croyance à l'action des astres sur l'homme. On peut sans doute reconnaître cette action par l'expérience avec de l'étude, mais on la comprend mal et on arrive ainsi à dire : il n'y a là que des coïncidences.

Si on élargit la définition, la thèse change. C'est le jeu tout entier des forces naturelles que l'on embrasse. Il ne s'agit plus seulement de l'ingérence des astres dans la vie humaine, mais du mécanisme complet des phénomènes qui constituent l'évolution de notre sphéroïde — et je me borne à parler de la Terre, car c'est l'ensemble des phénomènes du système solaire et même de l'Uni-

vers entier que l'on peut, que l'on doit considérer, mais hors de la Terre le contrôle est difficile.

Ce n'est plus alors par simple analogie que l'on étudie le jeu des forces naturelles dans l'homme — au physique comme au moral ; c'est, au contraire, par suite logique du raisonnement. L'homme est considéré uniquement comme un fait terrestre : c'est une production de la Terre dans une famille, une race, une espèce, un genre. Cette manière de voir est sans doute un peu vexante pour notre orgueil humain et nos habitudes s'insurgent volontiers. Mais il faut faire litière de nos préjugés si l'on veut voir les phénomènes de très haut.

Dans ces conditions, le monde terrestre apparaît comme régi par le jeu des forces naturelles, et chaque espèce, produite par la Terre, également. L'espèce humaine subit donc la règle commune et chaque individu de cette espèce aussi. On est conduit au déterminisme humain.

C'est là le point le plus délicat. Il arrête beaucoup d'esprits et des plus distingués. Si l'on veut faire de la science, il faut être déterministe ; mais si l'on doit étudier l'homme on ne peut faire abstraction du libre arbitre. Il y a antinomie. Or si l'on admet *a priori* la liberté absolue chez l'homme, tout le mécanisme des forces naturelles est par terre : la volonté d'un seul individu va s'interposer dans le rouage des déterminations de l'Univers entier, ce sera le grain de sable dans l'engrenage de la montre qui ne l'arrêtera peut-être pas, mais la fera avancer ou retarder ! On voit les conséquences. Ce simple fait peut avoir des répercussions infinies.

Je crois qu'on peut envisager une solution satisfaisante. Mais ce n'est pas le moment, il me semble, de l'indiquer : nous ne parlons ici que de l'astrologie.

Ainsi donc le libre arbitre arrête le raisonnement. Comment sauter l'obstacle ? A mon avis, si l'on veut franchement étudier le jeu des forces naturelles pour arriver à des lois — je dis à des lois et non pas à des remarques — c'est-à-dire faire résolument de la science dont l'objet est de dégager des lois, il faut de toute nécessité être déterministe, car une loi détermine. Dans ces conditions on peut se contenter de négliger momentanément le facteur « libre

arbitre » et admettre par hypothèse l'existence d'un déterminisme humain.

Alors l'astrologie particulière de l'homme peut s'étudier comme l'ensemble des causes naturelles des événements — tant intérieurs et psychologiques qu'extérieurs et physiques ou sociaux — qui composeront sa vie. Et comme la science ne connaît ni passé ni avenir et qu'à son regard tout est présent, l'étude des déterminations d'un individu peut se faire aussi bien au passé qu'au futur : au passé elle constituera un contrôle, au futur elle pourra, si l'on veut s'en servir ainsi, formuler une prédiction.

Et l'astrologue ne fera pas plus de divination en prédisant, par exemple, que tel individu se cassera la jambe droite, tel jour à telle heure, que le chimiste n'en fait quand il annonce qu'en combinant convenablement l'hydrogène et l'oxygène, il va obtenir de l'eau.

Un esprit sérieux, pondéré et scientifique, peut donc, à mon sens, parfaitement s'intéresser aux études astrologiques sans pour cela verser dans la rêverie.

Il trouvera d'abord deux qualités primordiales à cette science ancienne : une base indiscutable — les mouvements des astres dont la position se calcule avec précision, excluant ainsi toute possibilité d'erreur fondamentale — et un contrôle facile des faits par les événements. L'Astrologie parle indiscutablement, même chez les anciens, le langage de la science. M. Bouché-Leclerq a été obligé de l'avouer. Elle est de toutes les sciences anciennes, celle qui a, pour nos mentalités modernes, le plus l'allure scientifique. Elle n'exige aucun don spécial et rare, elle est accessible à tout esprit cultivé. Elle est même la plus avancée des sciences anciennes en ce sens qu'elle supporte d'être étudiée de différentes manières : on peut, en effet, soit noter les rapports entre les positions des astres et les événements et dégager des statistiques certaines remarques et certaines lois, soit encore expliquer les aphorismes des anciens auteurs par des procédés mathématiques — même divers.

Les études astrologiques offrent en outre un champ très vaste qui permet de se spécialiser, — et ceci est encore à leur actif, car ainsi les chercheurs peuvent, sans se gêner réciproquement, suivre leurs inclinations personnelles.

Mais tous, quelque voie qu'ils adoptent, ne tarderont pas à reconnaître la haute philosophie qui se dégage de leurs études. On arrive même bientôt à se convaincre que, seule, l'astrologie peut fournir une base sérieuse à la psychologie. Si les détours de l'âme humaine se trouvent ainsi mis à nus, comme sous le scalpel du chirurgien se dévoilent les secrets des organismes physiologiques, les contradictions de la nature intime de l'être n'apparaissent plus que comme des nécessités inhérentes à la structure même de cette âme que l'on analyse. Ah ! certes, il faut à l'opérateur une force peu commune de caractère. Dès les premiers pas, quand on descend ainsi dans les méandres d'une âme, on a le cœur serré d'une angoisse souvent poignante ; les découvertes que l'on fait sont parfois décevantes : ce sont des vilénies insoupçonnées, des trahisons prochaines et mille taches qui se révèlent, là où parfois on croyait ne rencontrer que candeur, droiture et loyauté ! L'âme humaine a toujours, dissimulée dans quelque replis, une tare qui n'apparaît pas à la surface et que l'astrologue, épris de précision, découvre au grand dam de ses illusions habituelles — car l'illusion sur le compte du prochain est l'habitude de chacun de nous.

L'Astrologie ne dessèche point le cœur ; elle incline plutôt à l'indulgence. On excuse, parce qu'on comprend. Et ainsi l'astrologue s'élève au-dessus de l'humanité courante, qu'il ne se permet plus de juger, qu'il se contente seulement d'expliquer et qu'à ses yeux il absout parce qu'il sait comment y fonctionne le rouage des forces naturelles. Au demeurant, lui-même n'échappe pas à la règle commune et le vers du poète latin s'impose à son esprit comme conclusion de son étude :

Homo sum et nihil mihi alienum puto !

Il y aurait un joli roman et même une belle pièce de théâtre à écrire sur ce sujet : le conflit dans l'âme de l'astrologue entre l'homme de science et l'homme tout court. Je livre ce sujet à M. Gabriel Trarieux qui, délicat poète et auteur applaudi, charme ses loisirs d'études astrologiques. Il y aurait aussi une psychologie générale à faire en partant des données que fournit l'astrologie — et cette psychologie risquerait d'être juste. Mais le grand public, qui ne connaît de l'astrologie que le nom — synonyme pour lui

d'art divinatoire, c'est-à-dire de baliverne — est-il préparé à lire ou à entendre un ouvrage de fiction sur ce sujet ? Et le public savant comprendrait-il un traité philosophique dont la base même lui échapperait, car cette base aurait préalablement besoin d'être sérieusement démontrée pour être solidement assise ?

Ei il convient de déplorer, ici, que les études astrologiques ne soient pas plus généralisées. Je l'ai répété maintes fois : le psychisme aurait tout à y gagner, et si les études psychiques piétinent sur place — avouons-le franchement : elles n'avancent pas — c'est bien parce que les psychistes ne s'inquiètent pas du déterminisme humain, c'est-à-dire de l'astrologie. Et quant à l'élucidation des diverses autres sciences anciennes, elle est rendue bien ardue si l'on n'étudie pas — parallèlement — l'astrologie : celle-ci fait comprendre bien des points obscurs, elle devient le levier à l'aide duquel on applaudit maint obstacle.

Si bien que je crois que l'astrologie constituait naguère la science suprême de l'initiation. Et ceci pour une double raison. D'abord parce que, sinon la science des astres elle-même, du moins l'étude de ses fondements géométriques permettait d'arriver à une haute métaphysique — car il est fort curieux de voir le rapport qu'il y a entre la cabale, la mythologie, donc les religions et les fondements géométriques de l'astrologie. Ensuite, par ce que l'étude de l'homme ainsi poussée scientifiquement donnait au chercheur la trempe nécessaire pour pouvoir envisager la vie courante d'une manière impavide.

Mais je ne crois pas que jamais les études astrologiques se généralisent au point de devenir accessibles à quiconque. S'il ne faut pas, pour les entreprendre, de don spécial et rare, il est tout au moins nécessaire de posséder des qualités moins communes que l'on ne croirait, — l'astrologue devant être, en toutes circonstances, absolument maître de soi, inaccessible à la haine comme à la sympathie violente, discret toujours et plein de tact au point de ne froisser personne, et impartial observateur des événements. Sa ligne de conduite est le « Fais ce que dois » de Rabelais, dont la profondeur contient une morale difficile peut-être à pratiquer, mais très haute.

Et c'est ce qui, sans doute, a empêché jusqu'ici les études astrologiques d'avoir, en tous les temps, le lustre qu'elles méritent. De

nos jours, toutefois, on paraît s'être mis résolument au travail et il est indéniable que des progrès ont été faits. Je ne crains pas de dire des progrès. Il y a réellement un grand pas de fait depuis une vingtaine d'années. Pour s'en rendre compte, on n'a qu'à comparer les travaux modernes — peu nombreux, c'est entendu, mais scientifiques et profonds — avec ceux des prédécesseurs.

J'ai foi dans les chercheurs modernes. Dans leur fréquentation, j'ai pu apprécier leur savoir, leur hauteur de pensée et leurs qualités. Je ne doute pas qu'ils n'arrivent à donner droit de cité à leurs études. C'est le principal maintenant. Il serait fou de croire qu'on va restaurer l'ancienne astrologie ou instaurer une science nouvelle qui s'appellerait l'astrologie moderne — ou tout autrement. On ne part pas du pied gauche pour bâtir une science. Ça se fait tout seul — et ce sont plusieurs hommes qui le font en tâtonnant, en se trompant maintes fois, mais finalement en laissant de ci, de là, quelques jalons qui permettent à d'autres de tracer ensuite une route.

Aussi n'entreprendrai-je pas de dire ce que pourra être l'astrologie de l'avenir. Je ne peux que souhaiter qu'elle existe jamais — sinon glorieuse, du moins utile et indiscutablement établie, c'est-à-dire scientifique.

Juin 1914.

PIERRE PIOBB.

Président de la *Société des Sciences anciennes.*

L'Astrologie, branche importante de l'ésotérisme, est très en faveur aujourd'hui, grâce aux travaux fort intéressants que publièrent à ce sujet, depuis douze ans surtout, MM. Paul Flambart, E. C... et Selva, entre autres chercheurs sérieux.

Les recherches de M. Flambart font appel à l'expérience, elles tendent à faire rentrer l'astrologie dans le domaine positif, seul valable. Les études de M. E. C... méritent aussi attention spéciale, car elles se basent sur l'influence électro-dynamique des astres et donnent ainsi au problème une allure scientifique permettant de le rattacher à celui des radiations universelles.

Selon leurs positions périodiques, les planètes produiraient donc des influx susceptibles d'orienter de façons différentes les forces terrestres et aussi les forces psychiques des hommes, d'où enchaînement de phénomènes physiques, sociaux, intellectuels et moraux. La théorie, dans son ensemble, apparaît tout à fait plausible, surtout en ce qui concerne les modifications d'ordre géologique et météorologique. Il faut, par contre, avouer qu'elle semble plus complexe, plus obscure, disons même plus douteuse par rapport aux influences mentales, même en recourant à l'induction radiante, c'est-à-dire presque immatérielle comme le serait par analogie l'ondulation hertzienne.

Parvenir à prévoir, à calculer, d'après ces concepts, un thème généthliac humain, embrassant toute la destinée d'un être, variant d'un individu à l'autre, cela constitue une tâche formidable qu'il ne serait en tout cas possible que d'accomplir peu à peu, grâce à des découvertes successives et à une série rigoureusement effectuée d'observations probantes.

Car il va de soi, comme l'a très bien démontré M. Jacques Brieu dans ses articles récents sur la méthode en astrologie, que le thème astrologique, ici, n'est que secondaire, ne doit servir que d'indication. Les ouvrages laissés par les anciens et par les astrologues du Moyen Age, fourmillent d'erreurs grossières, d'à peu près, de puérités, de superstitions; leurs procédés horoscopiques ne résistent point à l'examen préci, fait en dehors de toute suggestion.

Il faut donc reconstituer l'astrologie sur des assises réellement scientifiques, expérimentales et positives. Si elle est reconnue juste, l'on s'efforcera ensuite d'en tirer un enseignement philosophique, religieux et moral.

Les tentatives des astrologues modernes d'*esprit scientifique*, sont, par conséquent, d'un haut intérêt. Ils veulent rassembler des faits, afin d'en déduire des lois, non poser des principes absolus afin de faire cadrer les soi-disant phénomènes avec des affirmations *à priori*.

L'Astrologie, ainsi constituée, embrasserait le plan des énergies, des forces, des puissances de la Nature. Elle implique donc de recherches en dehors de la matière proprement dite. Elle plonge

jusqu'au sein des « dématérialisations », des tourbillons intra-atomiques. Son domaine appartient aux forces encore inconnues ou presque. Par là rentre-t-elle dans ce vaste Occultisme qui doit être désocculté pour être incorporé à la Science.

L'Astrologie, au contraire, telle que la conçoivent les mystiques de l'occultisme, est une connaissance toute abstraite et purement subjective, ou peu s'en faut, puisqu'elle dépendrait uniquement du degré d'évolution morale et psychique de celui qui la pratique. Nous entrons là dans la rêverie ou la magie. Or, nous n'avons guère lieu de placer sur un piédestal, la « haute magie » antique, synthèse des connaissances souvent rudimentaires de jadis; et le peu qui nous est réellement parvenu de cette magie ne permet point de considérer comme supérieure à la nôtre, la « méthode scientifique » (?!) issue des sanctuaires d'Orient.

Mais laissons cette question, oiseuse pour l'instant, et ne considérons que notre époque. A tort ou à raison, à raison je pense pour ma part, notre culture moderne exige des notions positives, c'est-à-dire précises et vérifiables. Le reste appartient à la foi ou à l'hypothèse. On ne doit appeler « science » que ce qui est certain ou apparaît tel, que ce qui appartient au domaine de l'*impersonnalisme*, obéit à des rapports fixes, nommés lois, se groupe en faits dont la connaissance n'est point l'apanage d'un cénacle d'initiés soumis à des préparations morales ou à des croyances déterminées, mais au contraire est le lot de tous ceux qui s'astreignent à observer, à raisonner, calculer et penser. Les faits seuls serviront de critère, mais ce ne sera jamais le degré d'évolution d'une intelligence qui fixera leur certitude. Ils sont vrais par eux-mêmes; simplement il s'établira une unité harmonique entre le perçipient et le perçu. C'est pourquoi le savoir progresse en raison de la progression des esprits. Mais quoi qu'il en soit, connus ou non, compris ou non, les faits sont toujours les faits, en dehors de toute autre contingence.

L'Astrologie, si elle constitue une science exacte comme elle le prétend, dépasse donc la conception mystique ou intuitive, et elle doit être contrôlable par le calcul puisqu'elle relève, par l'ordre de ses faits, de la mathématique. Tendante à la connaissance intégrale du mécanisme cosmique, planétaire, prédictrice du déterminisme et de l'enchaînement des événements, elle est, quoi qu'on

veille, essentiellement fataliste, ou bien elle échappe à toute justification pratique, à toute rigoureuse observation. Un problème n'est vrai que par sa solution, à l'égard de notre entendement ; l'attraction céleste ne se démontre que par l'observation et le calcul de ses lois inflexibles. Il faut qu'il en soit de même pour l'astrologie cosmique judiciaire qui ne saurait être réellement et sérieusement considérée que comme l'Astronomie supérieure et philosophique.

J'avoue ne point comprendre les astrologues, qui disent : « Les Astres inclinent, mais ne nécessitent pas. » En ce cas, l'Astrologie n'est point une science ; si nous n'avons jamais la *certitude* de la validité de ses prédictions, il va de soi qu'il n'y a plus du tout prédiction. Prédire c'est annoncer *ce qui arrivera* et non pas *ce qui peut arriver* — ou ne pas arriver.

L'Astrologie, disent certains, n'a pas à apporter plus de certitude à la pratique que les autres sciences : chimie, physique, histoire naturelle, etc... Elle donne des *probabilités* d'événements, voilà tout. Les astres agiraient comme les courants sur le nageur ; ils l'entraînent la plupart du temps, mais celui-ci peut être assez fort ou assez habile pour réagir.

Peut-être, quoique ce ne soit que de l'analogie. Néanmoins, cette incertitude de la prédiction astrologique [qu'est-ce qu'une science de la prédiction, incertaine de ses lois prédictrices?...] me paraît tenir plutôt à une imperfection, très compréhensible, de sa méthode et de ses moyens, qu'à la réalité. Car le déterminisme des faits, des phénomènes, n'admet aucune lacune dans l'Univers. Le libre-arbitre appartient à la métaphysique, non à la philosophie scientifique. Pour qui n'admet pas le miracle ou la création *ex nihilo*, il ne peut y avoir de liberté proprement dite. Tout se lie, s'enchaîne ; les conséquents dérivent des antécédents, les effets de la cause.

Une science prédictrice parfaite, formulée mathématiquement comme l'Astrologie, doit, en conséquence, pour être exacte ou vraie, prédire infailliblement, non ce qui peut arriver ou ne pas arriver, mais bien ce qui arrivera certainement ou n'arrivera pas certainement. Le doute ne serait qu'un aveu de son impuissance, de son *approximativité* actuelle, de sa relativité due à la limitation de ses

procédés. Par là, elle retombe dans la science toute rudimentaire encore de l'humanité, mais elle ne peut alors prétendre à renfermer l'Absolu, à constituer la synthèse du savoir. Soumise aux lois ordinaires de la Nature, l'Astrologie, à mon humble avis, ne doit prétendre qu'à être l'un des moyens, à élucider, de l'immense effort méthodique de l'esprit. Si les faits la justifient, elle reprendra sa place dans l'ordre de nos connaissances, mais pour que ses vérifications valent quelque chose, il importe que ce que le thème généthliaque annonce se réalise (1).

Aussi, l'astrologie judiciaire demeure-t-elle jusqu'ici fort hasardée et aléatoire. Elle échappe à l'explication, car on ne conçoit pas qu'un astre lointain soit le facteur des qualités morales, des aptitudes diverses d'un individu terrestre. Mais je me hâte de dire que ce n'est pas là une objection très forte, car nous ignorons la raison de la plupart des choses qui, pourtant sont, et toujours leurs causes. Donc, rien d'impossible à ce que, malgré les apparences du « bon sens » l'astrologie judiciaire soit exacte. Cependant, les thèmes érigés par les astrologues semblent une combinaison d'idées sur lesquelles travaille leur intuition. Rien de plus. Lorsqu'ils sont effectués, ce qui est rare, *avant* les événements qu'ils annoncent, les faits, sauf coïncidences, leur donnent généralement tort.

(1) Exemple : l'Astrologie me prédit, je suppose, que je périrai dans un naufrage. La crainte de cet accident m'empêche d'aller sur mer. Il faudrait alors que mon thème indique également que je ne voyagerai point sur l'eau.

Donc la première prédiction que je mourrai dans un naufrage, ou serait corrigée sur le thème, ou n'aurait plus de sens. De toute manière on voit qu'à moins d'une contradiction ou d'une imprévision, l'astrologie ne peut, pour être exacte, laisser aucune place au libre arbitre. Nous ne pouvons, en effet, créer aucun phénomène, ni aucune cause mentale ou autre. Les actes, comme les motifs, sont des faits déterminés, reliés entre eux. Donc, ou je naviguerai, et je me noierai, d'après mon thème, ou je ne naviguerai pas, pour un motif quelconque, ou une intervention fera que j'échapperai au trépas, et la prédiction doit en être faite, à moins d'être faussée.

Si les astres inclinent, ils nécessitent. A qui fera-t-on croire sérieusement que des planètes, dont les énergies constitueraient l'homme et régiraient sa naissance, son hérédité, son milieu, sa destinée, ses tendances, sa mentalité, ses maladies, etc., puis enfin son trépas, laisseraient place à quelque entité mystérieuse et susceptible de lutter victorieusement — de quelle façon? — contre une telle coalition de fatalités?

Tout au plus aurait-on le droit de les considérer, ces thèmes, comme *approximatifs*, jamais *mathématiquement* certains. Et le plus souvent, les thèmes sont érigés *après coup*, afin de prouver la concordance entre les événements survenus et la théorie astrologique. Bien entendu, ils ne démontrent rien, le jeu d'adaptation étant trop facile, demeurant d'ailleurs lui-même variable suivant tel ou tel système astrologique.

Tout ceci nous indique donc que l'Astrologie, branche fort intéressante de la science synthétique, demande à être élucidée de façon positive.

Des faits, toujours des faits, résultant de l'*a posteriori*, corroborant une hypothèse serrée de plus en plus près, sans idée préconçue. Pas d'affirmations; elles sont de nulle valeur au point de vue objectif. Il n'y a d'autre affirmation dans la Nature que *ce qui est*. On s'en aperçoit d'ailleurs facilement en constatant la différence continue entre l'imagination et la réalité, entre la théorie et la pratique, entre le rêve et la vie, entre les religions et la science, entre les systèmes métaphysiques et la succession naturelle des choses.

Parvenir à l'unité en dépit de ces deux tendances contraires, sans abaisser la pensée fouguese, sans dénaturer la réalité quotidienne, tel est le but difficile de la culture scientifiquement synthétique.

Juin 1914.

JOLLIVET-CASTELOT,
Directeur des « *Nouveaux Horizons*
de la Science et de la Pensée ».

Résumer, en une formule substantielle et concise, l'opinion que l'on a de l'Astrologie, au point de vue scientifique, philosophique et historique, c'est un problème plus difficile à résoudre que celui de l'influence planétaire.

Toutefois, je ne veux pas perdre l'occasion qui m'est offerte d'affirmer mon respect pour le passé et ma confiance en l'avenir d'une Science que l'on peut, sans être taxé d'exagération, qualifier *universelle*.

1° Elle s'appuie sur les lois éternelles qui régissent l'équilibre du monde; elle simplifie, élargit découvre et synthétise.

2° De la matière à l'esprit et de l'esprit à l'âme, elle s'élève sans heurt, épousant toutes les modalités les plus complexes de l'être.

3°. — Elle explique une foule de phénomènes autrement incompréhensibles dans l'ordre historique, social, individuel; elle est également susceptible d'applications pratiques dont la nécessité s'impose, même aux sceptiques: connaissance approfondie de soi-même et d'autrui, utilisation rationnelle des facultés et des affinités, amélioration des individus et des races, perfectionnement de l'éducation et de la législation.

Toutes les forces actuellement perdues, ou mal employées, l'Astrologie est en mesure de les révéler à l'homme, pour son plus grand bien, tandis qu'elle l'oriente vers un idéal de Liberté, de Justice et de Vérité.

Elle contribuera sans doute, dans un avenir prochain, à réaliser la réconciliation solennelle, des deux puissances qui se partagent la souveraineté de l'esprit et du cœur, et que les malentendus, les parti-pris et les préjugés séparent depuis tant de siècles : *La Science et la Foi*.

Le 5 juin 1914.

RENÉ D'URMONT.

Ingénieur E. C. P.

Au point de vue scientifique, je considère l'Astrologie comme une science d'observation, régie par des lois dont un petit nombre seulement nous est connu. Les observations, poursuivies avec méthode, conduiront à en formuler d'autres qui mettront en évidence d'une façon certaine, l'influence astrale.

Le peu que nous savons actuellement est suffisant pour montrer, à tout chercheur indépendant, que les résultats obtenus par la pratique astrologique ne sont pas dûs à de *simples coïncidences*, et l'expérience personnelle aura vite fait de créer une conviction en faveur de l'influence astrale.

Reste à expliquer le comment de cette influence astrale. Ici on entre dans le domaine des hypothèses; mais quelle est la science d'observation qui en est dépourvue?

Les déductions psychologiques que l'on tire de l'astrologie, fournissent des indications précieuses à l'éducateur. Dans ma carrière de professeur, je puis dire que, grâce à l'astrologie, j'arrive à mieux comprendre la nature intime de mes élèves, et, par suite, à en tirer le meilleur parti possible.

L'astrologie permet d'éviter de grossières erreurs pédagogiques, et surtout de rebuter certains élèves, ce qui pour eux peut avoir de graves conséquences pour leur avenir, comme j'ai eu l'occasion de le constater. Il serait à désirer que dans chaque établissement d'enseignement, il y eût une collection d'éphémérides et quelques ouvrages astrologiques: on pourrait alors faire de la véritable pédagogie pratique.

Juin 1914.

RAPPOLT,

Professeur de l'Université.

L'influence astrale n'a jamais été sérieusement niée par la science. Mais cette influence peut-elle être soumise au calcul? Toute la question est là. De très grands savants ont soumis l'astrologie à la précision des règles mathématiques, dressé des thèmes de nativité, constaté ainsi sa réalité. D'autres savants, non moins renommés souvent, infidèles aux principes qui les guident dans leurs études, négligeant toute expérimentation, ont condamné l'astrologie sans la moindre raison valable et scientifique de leur décision.

Les railleries faciles des philosophes du XVIII^e siècle et des critiques légers de leur école ont peut-être influé sur leur jugement.

En fait, il était fort injuste de faire supporter à la vieille science astrale le discrédit mérité qui s'attache aux pratiques de divination des astrologues du Régent, de la duchesse du Maine et de bien d'autres salons ou cercles plus ou moins littéraires ou mondains.

L'astrologie fut pratiquée depuis Ptolémée par les plus grands savants, à la fois mathématiciens, astronomes et médecins. Dans leurs œuvres considérables, d'une érudition étonnante pour l'épo-

que, ils appuient leurs conceptions astrologiques sur les données les plus précises des mathématiques et de l'astronomie, multiplient les thèmes de nativité, les expériences pour le plus grand profit de la médecine surtout — car ces astrologues étaient à la fois mathématiciens et médecins.

Dire que leur science est devenue vaine le jour où la Terre a cessé de régner au centre, c'est faire preuve vraiment d'une grande légèreté d'esprit, car les astrologues mesurant des rayons et des arcs, il importe peu que notre système des mondes soit géocentrique ou héliocentrique. Une même remarque peut être faite sur la légèreté de bien des jugements au sujet du spiritisme que l'on connaît si peu.

Les œuvres des grands astrologues sont mal connues. On les juge d'après des extraits où toutes les absurdités et les chimères semblent avoir été réunies à dessein. Le caractère éminemment scientifique de notre époque, l'inlassable curiosité qui, vers la fin du XIX^e siècle s'est portée sur les sciences psychiques étaient favorables à une renaissance de l'astrologie scientifique. Appuyée sur les bases sévères et précises de la science — sans laquelle toute étude vogue, incertaine — et sur une expérimentation bien conduite elle ne peut que se développer pour le plus grand profit de la Science intégrale elle-même qui lui sert de support.

Comme les anciens l'avaient déjà bien compris, l'astrologie scientifique est appelée à rendre d'importants services à la médecine, à la criminologie, à la pratique du droit pour certaines recherches, et surtout à l'observation de soi-même et des autres, rendue si confuse par le déchaînement intensif des passions.

Juin 1914.

SYLV. TREBUCQ.

Ancien professeur de l'Université.

Lettres diverses sur l'Astrologie (1)

Mon cher ami,

J'ai lu votre nouvel ouvrage (2) ; il m'a vivement intéressé. Il me serait plus facile de vous faire part de mes impressions de vive

(1) Adressée à Paul Flambart.

(2) *Etude nouvelle sur l'hérédité* (hérédité astrale).

voix que par lettre, parce qu'une étude comme la vôtre donne lieu à trop de réflexions pour les résumer en quelques mots.

Je voudrais cependant vous faire part d'un argument qui me paraît à ajouter aux réponses que vous faites dans votre chap. V à l'objection des natiuités semblables au même moment et au même lieu. Non seulement le ciel de natiuité ne définit pas l'homme tout entier, mais il pourrait se faire que la correspondance entre ce ciel et les facultés de l'homme, quoique dûment établie par les nombreux exemples que vous avez relevés (*quorum pars parva fui*) ne fût nullement une conséquence, mais une coïncidence fatale.

Je m'explique par un exemple.

A 5 h. du matin, quelques moments avant que ma pendule ne sonne les 5 coups ou après, j'entends mon coq chanter. Le fait se reproduit journellement, s'ensuit-il que ma pendule sonne parce mon coq chante, ou que le coq chante parce que ma pendule sonne? Ni l'un ni l'autre, et cependant l'un des événements se reproduira certainement en même temps que l'autre, parce que tous deux sont le résultat d'un même troisième: le lever du jour.

Vous l'écrivez fort justement, « vouloir renfermer la Science dans une formule, c'est condamner ses progrès ». Aussi, alors même que vous n'auriez aucune hypothèse plausible à présenter sur le mode d'influence cosmique, il ne s'ensuivrait pas que l'étude des relations entre les destinées et le ciel de natiuité fût sans objet. Les hypothèses que vous indiquez dans votre chap. VI et que vous aviez déjà développées dans votre *Influence astrale* sont d'ailleurs très satisfaisantes, et ce chapitre qui termine votre livre est réellement à méditer, tant il ouvre à l'esprit des aperçus intéressants...

Je vous envoie, etc...

Vannes — 16 octobre 1903.

Général ORCEL,
(ancien élève de l'Ecole Polytechnique).

Cher monsieur,

Merci, merci. Excessivement intéressant votre travail (1). Je vais le creuser bientôt à mon premier moment de loisir. Il y a là une œuvre de longue haleine à faire. Je me ferai un plaisir à mon

(1) *Etude nouvelle sur l'hérédité* (hérédité astrale).

tour de vous signaler les points que je pourrai relever en mode physiologique, c'est-à-dire psychique, — car psychisme et physiologisme sont synonymes.

Le psychisme apparaît à l'origine des êtres organisés.

Bien à vous.

Paris 1903.

Docteur PAQUELIN.

Cher monsieur,

Le climat, le tempérament, les saisons et les astres peuvent exercer une action particulière sur nous, sur nos facultés sensibles et incliner notre volonté.

Tout cela me paraît incontestable, et je me souviens qu'autrefois, quand j'étais jeune, on nous disait: le bilieux est ambitieux, le sanguin, sensuel, le lymphatique, paresseux.

Notre liberté se trouve ainsi entourée de larrons et de conspirateurs contre lesquels, Dieu aidant, elle doit lutter. C'est la condition de la vertu et le prix de la vie.

J'ajoute que chaque homme est soumis à des influences particulières et qu'il rencontre des obstacles particuliers, et que le combat contre ces obstacles constitue le caractère spécifique de sa nature et de sa vie.

Il ne me viendra jamais à l'esprit de condamner l'homme sérieux qui essaie d'expliquer le *processus* de cette influence des *astres*, du milieu, du tempérament sur notre corps et sur nos facultés sensibles. J'en reconnais les difficultés profondes, mais je n'en réproûve pas la tentative trop souvent malheureuse.

Nous sommes d'accord.

Il ne faut pas confondre l'astrologie judiciaire, charlatanesque, le sacrement satanique, avec la Science sérieuse de l'influence physique des causes physiques sur notre personnalité.

Il ne faut pas confondre la *prédisposition avec les causes nécessitantes*.

Il ne faut pas prétendre trouver dans un thème de nativité l'histoire infaillible et anticipée de notre vie.

Je sais que vous pensez ainsi, et je serais heureux d'en retrouver l'expression en tête de l'ouvrage que vous publierez chez Chamuel (1), car, les occultistes de toute couleur, ne manqueront pas d'abuser de vos principes et de vos déductions.

Conjecturer l'avenir, c'est ce que nous faisons tous les jours, dans nos rapports avec nos semblables, c'est ce que fait tout évêque qui envoie un prêtre dans une paroisse. Il tient compte du caractère du prêtre et du milieu où il va le placer.

Le développement de ces pensées m'entraînerait trop loin. Je vous écris dans la paix de nos grands bois, près de la mer, où je resterai jusqu'à la Toussaint.

Votre bien dévoué en N. S.

Honfleur (Calvados). — 15 juin 1900.

Mgr ELIE MERIC,

Docteur en philosophie ès lettres, docteur en théologie, — professeur à la Sorbonne.

Mon cher Camarade,

Excusez-moi de ne vous avoir pas encore remercié de votre nouveau livre (2). D'abord je voulais le lire avant de vous en parler puis j'ai été fatigué par les premiers froids... et mes 72 ans qui vont bientôt être révolus.

Votre œuvre s'affirme de plus en plus et vous arriverez certainement à rétablir à son rang de science d'observation l'astrologie, comme d'autres y sont arrivés pour la magie.

Connaissez-vous le livre récemment publié par Chacornac : « La Magie Science naturelle » par Carl du Piel? C'est probable; je crois bien du reste vous avoir compté parmi ceux à qui il fallait en envoyer des exemplaires.....

Bien que vos ouvrages soient durs à lire à cause de la technicité du sujet peu familier au public, on ne s'y intéresse pas moins,

(1) *Influence astrale*, 1^{re} édition.

(2) *Preuves et bases de l'A. S.*

— à en juger par la manière dont on se comporte quand je les prête. — Vous m'avez envoyé successivement deux exemplaires de votre premier volume, — et je n'en ai plus, malgré mes réclamations.

Je n'ai pas ici l'horoscope de Lina mais vous devez l'avoir conservé et vous pourrez vérifier si elle se trouve dans une passe bénéfique. Elle vient de se marier en Angleterre avec un artiste équilibriste connu sous le nom d'Apollo, avec qui elle vivait depuis deux ans et elle paraît parfaitement heureuse.

Je pense que votre prochain livre traitera de l'histoire de l'astrologie, autrement que Bouché-Leclercq dont j'ai pu apprécier la méthode dans son histoire de la Divination: — Une érudition écrasante mais aucune idée générale.

J'ai eu dans ma famille un astrologue célèbre en son temps, de Pène qui obtint au concours de 1556 la chaire de mathématiques qui venait d'être créée au Collège de France. Il tira l'horoscope de son frère cadet Pierre et écrivit à André, leur aîné commun, que « il avait vu que s'il s'adonnait à l'étude, les astres lui promettaient beaucoup ». Sur cette assurance, André de Pène, qui était conseiller au Parlement d'Aix, envoya Pierre de Pène étudier à Paris où il devint le médecin secret de Henri III et mourut en grande réputation, riche à plus de 600.000 livres.

Bien cordialement à vous,

Lagnélas près Voiron, 25 octobre 1908.

A. DE ROCHAS.

Monsieur,

La lecture de votre traité de *l'Influence astrale* m'a vivement intéressé; je suis persuadé qu'il appellera l'attention des esprits sérieux sur cette admirable science de l'astrologie, si malheureusement ignorée de nos jours. En ouvrant le champ à l'étude de cette science merveilleuse, et utile à tous, j'ai la conviction qu'un certain nombre d'hommes à l'esprit réfléchi et inquisiteur vous suivront et s'appliqueront à l'expérimenter sérieusement au lieu de faire comme tant d'autres qui l'attaquent, sans la connaître....

Croyez, monsieur, etc...

EUGÈNE LEDOS (1).

Paris, 12 mars 1902.

(1) Auteur du *Traité de la physiologie humaine*.

.....l'Astrologie est une science sublime, qui est hérissée de difficultés dans sa partie judiciaire. Elle est un admirable flambeau pour guider l'homme à travers les obscurités de sa destinée et de ses épreuves terrestres; soulevant le voile de l'avenir, elle lui montre son chemin, et le met en garde contre les malheurs et les écueils qui le menacent, et peut-être lui faire éviter les surprises malheureuses du sort.

Veillez agréer, etc...

Paris, 12 janvier 1900.

EUGÈNE LEDOS.

Cher monsieur,

J'ai lu avec tout l'intérêt qu'elle comporte, votre œuvre si documentée (1), si intéressante, et, d'un ignorant que j'étais, — oh! combien — vous avez fait de moi — non un savant comme vous, mais un disciple convaincu de votre croyance. Du reste, comme vous le dites si bien page 161, vous devez faire bon marché des opinions contraires aux vôtres en présence des *faits positifs* que vous mettez sous les yeux de vos lecteurs.

Votre vieil ami.

Nohant. — 29 septembre 1908.

EDMOND PLAUCHUT.

Homme de lettres, collaborateur au « *Temps* ».

Citations diverses

d'Auteurs anciens et modernes

.....Pour moi, ces faits et d'autres semblables, me font douter si les événements de cette vie sont asservis aux lois d'une destinée immuable. Les uns pensent que notre commencement, que notre fin, que l'homme en un mot, est indifférent aux dieux, et ils citent en preuves les fréquentes calamités des bons et les prospérités des méchants. D'autres, au contraire, nous soumettent à une destinée,

(1) *Preuves et bases de l'A. S.*

mais indépendante du cours des étoiles, et qui n'est que l'entraînement éternel des causes premières. Toutefois, ils nous accordent la liberté dans le choix de nos actions.... Au reste, la plupart des hommes ne renonceraient point à l'idée que l'avenir de chaque mortel ne soit fixé dès le premier moment de sa naissance, et que si les prédictions sont démenties par les faits, ce ne soit la faute des ignorants et des imposteurs plutôt que celle de l'art dont la certitude s'est démontrée clairement et dans les temps anciens et dans le nôtre, car le fils de ce même Thrasyllé prédit l'empire à Néron (1).

TACITE.

I^{er} siècle Annales, L. VI, XX, XXI).

Tous les événements de la vie que nous parcourons dans l'évolution des actes sont dirigés par la domination des astres..... (1) (suit l'exposé du système chaldéen du thème de conception).

AUSONE.

4^e siècle (De ratione puerperii maturi).

Je me tais sur les philosophes, les astronomes, les *astrologues* dont la science, très utile aux hommes, s'affirme par le dogme, s'explique par la méthode, se justifie par l'expérience (1).

SAINT JEROME, 4^e siècle.

«Si toutes ces observations et leurs résultats étaient jamais appliqués à notre orbite aérien, comme ils l'ont été au flux et au reflux de notre Océan; si, aidés d'instruments ingénieux, dont la plupart sont déjà inventés on faisait servir l'expérience de plusieurs années dans différents lieux de la terre à ordonner et unir en un seul tout, eu égard au lieu et au temps, les révolutions de cette mer céleste, il me semble que l'*astrologie* apparaîtrait de nouveau parmi nos sciences sous la forme la plus utile et la plus respectable.....

« Quoi qu'il en soit, nous vivons et nous mourons au sein d'une foule de pouvoirs célestes dont quelques-uns ont été observés et les autres livrés à nos conjectures. »

HERDER.

(Idées sur la Philosophie de l'histoire de l'Humanité. *Livre I, chap. V.*)

(1) Citation de l'article de Sylvain Trébuçq dans l'*Astrologie chez les Gallo-Romains* (n° 3 de mai 1913 de la revue *l'Influence astrale*).

— Vous croyez à la puissance de l'électricité fixée dans l'aimant et vous niez le pouvoir qui se dégage de l'âme. Selon vous, la *Lune*, dont l'influence sur les marées vous paraît prouvée, n'en a aucune sur les vents, ni sur la navigation, ni sur les *hommes*; elle remue la mer et ronge le verre; mais elle doit respecter les malades; elle a des rapports certains avec une moitié de l'humanité, mais elle ne peut rien sur l'autre. Voilà vos plus riches certitudes !..... (Séraphita.)

L'astrologie est une science immense et qui a régné sur les plus grandes intelligences.

BALZAC.

—Je ne veux point ici essayer l'apologie d'une science humaine honorée par tant de savants (l'astrologie)..... je dirai seulement un mot: c'est qu'il n'existe pas un art qu'on puisse appeler aussi justement *divin* dans sa source, dans sa tradition et dans sa théorie.....

ELIPHAS LEVI.



BIBLIOTHÈQUE D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

- SELVA (H.). — *Traité d'astrologie généthiaque*. Un vol. in-8. Paris, 1901. 7 fr. »
- *La Théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche*. Un vol. Paris, 1902. — H. et H. Durville. 4 fr. »
- *Notice sur une nouvelle méthode de recherches astrologiques*. Une brochure in-8, 1906. 0 fr. 50
- *Revue du Déterminisme astral* (six numéros parus). Paris, 1904-1905. Chaque numéro. 1 fr. 25
- E. C. (ancien élève de l'École Polytechnique). — *L'Influence électro-dynamique des astres*. Paris, 1904. — H. et H. Durville. 0 fr. 75
- *Ephémérides perpétuelles*. 1 vol. Paris 1906. 5 fr.
- *Considérations sur l'influence des astres* (numéros de juin et juillet 1912 du *Journal du Magnétisme*. — H. et H. Durville, éditeurs, Paris.) Chaque numéro. 1 fr.
- *Conceptions anciennes et modernes sur l'Influence des Astres* (*Journal du Magnétisme*: numéros de novembre et décembre 1912, janvier et février 1913). — H. et H. Durville, éditeurs, Paris. Chaque numéro 1 fr. »
- FOMALHAUT. — *Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire*. Un vol. in-8. Paris, 1897. 10 fr. »
- RAPHAEL. — *Ephémérides des places des planètes depuis 1700*. Chaque année 1 fr. 50
- *Table des Maisons astrologiques* (pour les principales latitudes géographiques). Londres. 1 fr. 50
- *Longitudes et déclinaisons de Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter et Mars de 1900 à 2001*. Londres. 1 fr. 50
- Connaissance des temps* (du bureau des longitudes). Position géographique des principales villes du globe et mouvements célestes. Paris. Chaque année, franco. 4 fr. 50
- FOULSHAM. — *Longitude et déclinaison de Neptune de 1800 à 1879*. Londres 1 fr. 50
- FLAMBART (Paul) (ancien élève de l'École Polytechnique). — *Influence astrale* (Essai d'astrologie expérimentale) 2^e édit. Un vol. in-8 carré. Paris, 1913. 4 fr. »
- *Langage astral* (Traité sommaire d'astrologie scientifique). Un vol. in-8 carré. Paris, 1902. 6 fr. »
- *Etude nouvelle sur l'hérédité* (Hérédité astrale). Un vol. in-8 carré. Paris, 1903. 6 fr. »
- *Preuves et bases de l'Astrologie scientifique*. Un vol. in-8 carré. Paris, 1908. 3 fr. »
- *La Chaîne des Harmonies*. Un vol. in-8^e carré, Paris 1910. 3 fr. »
- *Notions élémentaires d'Astrologie scientifique*, 1913. — H. et H. Durville, éditeurs 1 fr. 50
- *La Portée de l'Astrologie scientifique*, 1914. — H. et H. Durville, éditeurs. 1 fr. 50
- *Le Calcul des Probabilités appliqué à l'Astrologie* (Dénombrément et fréquences des facteurs astrologiques), 1914. — H. et H. Durville, éditeurs 1 fr. 50
- *Revue de l'Influence astrale* (paraissant tous les 2 mois depuis janvier 1913). — H. et H. Durville, éditeurs, chaque n^o. 1 fr. 50

BIBU (Jacques). — *De la prédiction de l'avenir au point de vue astrologique (Journal du Magnétisme, n° de mars 1913 et suivants)*. — H. et H. Durville..... 1 fr. »
— *Comment on doit étudier l'astrologie ou essai sur la Méthode en Astrologie (Journal du Magnétisme, n° de mai 1913 et suivants)*. — H. et H. Durville. Chaque numéro..... 1 fr. »

Tous ces ouvrages sont en vente chez MM. Hector et Henri DURVILLE, imprimeurs-éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Henri DURVILLE, Imprimeur
23, Rue Saint-Merri. -- Paris.
